

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 24, 2026

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 6:34 p.m. [ET] to examine and report on the commercial fisheries licensing regime on Canada's Pacific Coast.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good evening. My name is Fabian Manning. I'm a senator from Newfoundland and Labrador. I am pleased to chair this committee.

Today, we are conducting a meeting of Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans.

I would like to ask all senators and other in-person participants to consult the cards on the table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Please make sure to keep your earpieces away from all microphones at all times. Do not touch the microphones. They will be turned on and off by the console operator. Please avoid handling your earpiece while your microphone is on. You may either keep it in your ear or place it on the designated sticker. I thank you for your cooperation.

Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to me or to the clerk, and we will work to resolve the issue for you.

Before we begin, I would like to take a few moments to allow the committee members to introduce themselves.

Senator Dhillon: Good evening. Baltej Dhillon, British Columbia.

Senator M. Deacon: Marty Deacon, Ontario. Welcome.

Senator C. Deacon: Colin Deacon, Nova Scotia.

Senator Ravalia: Welcome. Mohamed Ravalia, Newfoundland and Labrador.

Senator Prosper: Paul Prosper, Nova Scotia, Mi'kma'ki territory.

Senator Surette: Allister Surette, Nova Scotia.

Senator Cuzner: Rodger Cuzner, Nova Scotia.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 24 mars 2026

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 18 h 34 (HE), pour examiner, afin d'en faire rapport, le régime de délivrance de permis de pêche commerciale sur la côte du Pacifique du Canada.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonsoir. Je m'appelle Fabian Manning. Je suis un sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador, et j'ai le plaisir de présider ce comité.

Aujourd'hui, nous tenons une séance du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans.

J'aimerais demander à tous les sénateurs et aux autres participants en personne de consulter les cartes sur la table pour connaître les lignes directrices visant à prévenir les incidents liés au retour de son. Veuillez tenir votre oreillette éloignée de tous les microphones à tout moment. Ne touchez pas aux microphones. Ils seront activés et désactivés par l'opérateur de la console. Veuillez éviter de manipuler votre oreillette lorsque votre microphone est allumé. Vous pouvez la garder dans votre oreille ou la placer sur l'autocollant prévu à cet effet. Je vous remercie de votre collaboration.

En cas de difficultés techniques, notamment en matière d'interprétation, veuillez nous le signaler, et le greffier et moi-même verrons à faire le nécessaire.

Avant d'aller plus loin, j'aimerais prendre quelques instants pour permettre aux membres du comité de se présenter.

Le sénateur Dhillon : Bonsoir. Baltej Dhillon, de la Colombie-Britannique.

La sénatrice M. Deacon : Marty Deacon, de l'Ontario. Bienvenue.

Le sénateur C. Deacon : Colin Deacon, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Ravalia : Bienvenue. Mohamed Ravalia, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Prosper : Paul Prosper, de la Nouvelle-Écosse, territoire mi'kma'ki.

Le sénateur Surette : Allister Surette, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Cuzner : Rodger Cuzner, de la Nouvelle-Écosse.

The Chair: On November 18, 2025, the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans was authorized to examine and report on the commercial fishing licensing regime on Canada's Pacific Coast.

Today, under this mandate, the committee will hear from the following individuals: Melanie Sonnenberg — good to see you again, Melanie — president of the Canadian Independent Fish Harvesters' Federation; and James McIsaac, executive director of the BC Shrimp Trawlers' Association. Thank you for taking the time to join us. I realize our meetings have been moved around a bit, cancelled, postponed, and so on and so forth, so I thank you for your patience.

I understand that you have some opening remarks, so I will give the floor first to Ms. Sonnenberg, and then there will be questions from senators. The floor is yours.

Melanie Sonnenberg, President, Canadian Independent Fish Harvesters' Federation: Honourable senators, thank you for the opportunity to address this committee tonight. My name is Melanie Sonnenberg, and I represent the Canadian Independent Fish Harvesters' Federation. We are appearing today because the current commercial licensing regime in British Columbia is failing the independent harvesters and coastal communities who actually harvest the resource.

While the Atlantic Coast has benefited from owner-operator and fleet separation policies, the Pacific Coast remains a stark outlier. We are witnessing a generational squeeze, where the wealth generated by our oceans is siphoned away from coastal regions and into the hands of armchair harvesters, processing conglomerates, corporate owners and foreign investment firms.

In the Pacific region, fishing licences and quotas have evolved into tradable commodities rather than a right to harvest Canada's ocean resources. This shift has created prohibitive entry costs, with the market value of licences and individual transferable quotas now so high that young, independent harvesters are effectively priced out of our industry.

Consequently, active harvesters are increasingly forced to lease the right to fish from non-active owners, often surrendering 50% to 80% of their landed value just for the privilege of leaving the dock. This creates a significant economic hollow-out. When a licence is owned by a distant corporation or an overseas investor, the profits never return to communities like Prince Rupert, Campbell River or Tofino. Instead, this wealth leaves the coast and, frequently, the country.

Le président : Le 18 novembre 2025, le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans a été autorisé à examiner, pour en faire rapport, le régime de délivrance de permis de pêche commerciale sur la côte du Pacifique du Canada.

Aujourd'hui, dans le cadre de ce mandat, le comité entendra les personnes suivantes : Melanie Sonnenberg — je suis heureux de vous revoir, madame Sonnenberg — présidente de la Fédération des pêcheurs indépendants du Canada, et James McIsaac, directeur général de la BC Shrimp Trawlers' Association. Merci d'avoir pris le temps de vous joindre à nous. Je suis conscient que nos réunions ont été déplacées, annulées, reportées, etc., alors je vous remercie de votre patience.

Je crois comprendre que vous avez des observations liminaires à nous soumettre. Je vais donc vous permettre de le faire, après quoi les sénateurs vous poseront leurs questions. Mme Sonnenberg, la parole est à vous.

Melanie Sonnenberg, présidente, Fédération des pêcheurs indépendants du Canada : Honorables sénateurs, je vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser au comité ce soir. Je m'appelle Melanie Sonnenberg et je représente la Fédération des pêcheurs indépendants du Canada. Nous comparaissons aujourd'hui parce que le régime actuel de délivrance de permis commerciaux en Colombie-Britannique ne répond pas aux besoins des pêcheurs indépendants et des collectivités côtières qui récoltent la ressource.

Bien que la côte atlantique ait bénéficié des politiques sur les propriétaires-exploitants et la séparation des flottilles, la côte du Pacifique demeure une exception flagrante. Nous nous retrouvons dans une situation sans précédent où la richesse générée par nos océans est détournée des régions côtières vers les pêcheurs de salon, les conglomerats de transformation, les propriétaires d'entreprise et les sociétés d'investissement étrangères.

Dans la région du Pacifique, les permis et les quotas de pêche sont devenus des marchandises négociables, plutôt qu'un droit de récolter les ressources océaniques du Canada. Cette transformation a fait en sorte que les coûts d'entrée sont devenus prohibitifs, la valeur marchande des permis et des quotas individuels transférables étant maintenant si élevée que les jeunes pêcheurs indépendants sont carrément exclus de notre industrie.

Par conséquent, les pêcheurs actifs sont de plus en plus forcés de louer le droit de pêcher à des propriétaires non actifs, renonçant souvent à une portion de la valeur au débarquement se situant entre 50 à 80 %, simplement pour avoir le privilège de quitter le quai. Cela crée un appauvrissement important. Lorsqu'un permis appartient à une société d'une autre région ou à un investisseur étranger, les profits ne reviennent jamais à des collectivités comme Prince Rupert, Campbell River ou Tofino. Au lieu de cela, cette richesse quitte la côte et, souvent même, le pays.

The solution is a made-in-B.C. version of the owner-operator policy, requiring the licence holder to be present on the vessel during operations, a principle often described as “boots on the boat.” Implementing this transition would foster socio-economic resilience by ensuring landed value stays with the harvester to be reinvested in local gear shops, boatyards, grocery stores, local community charities and so much more.

Furthermore, it promotes superior environmental stewardship. While an “armchair captain” may view fish stock as a mere entry on a balance sheet, an active owner-operator views it as their children’s future. This model also ensures a direct line of accountability for safety standards and regulatory compliance when the licence holder is physically on the water.

In the federation, we have been bold enough to suggest recommendations to the committee. We urge your committee to recommend that the Department of Fisheries and Oceans implement the following measures: First, implement a made-in-B.C. owner-operator rule. Phase in a requirement for licence holders to be active harvesters, mirroring the protections codified in the 2019 Fisheries Act. This should include an immediate freeze on licence transfers to anyone other than active fish harvesters and First Nations while clear rules are developed. A transition period similar to the Policy for Preserving the Independence of the Inshore Fleet in Canada’s Atlantic Fisheries, or PIIFFCAF, introduced in Atlantic Canada in 2007, would allow current holders to adjust without destabilizing the industry.

Second, establish transparency in beneficial ownership. Create a public registry to identify who truly profits from Pacific licences and quotas. Additionally, it must become mandatory for fishing companies to register with the Financial Transactions and Reports Analysis Centre of Canada, or FINTRAC, as previously recommended by the House of Commons Standing Committee on Fisheries and Oceans in 2023.

Third, support loan guarantees for new entrants and stable loan programs for existing harvesters. This means facilitating the transfer of licences from retiring “armchair” owners back to local harvesters through low-interest federal loan programs. This requires a dedicated structure, similar to Farm Credit Canada, tailored to provide the fishing industry with secure and reasonable access to capital. A body such as this could also provide stable borrowing programs for those already in the industry needing assistance.

La solution est une version britanno-colombienne de la politique du propriétaire-exploitant, qui exige que le titulaire du permis soit présent à bord du navire pendant les opérations. La mise en œuvre de cette présence obligatoire à bord favoriserait la résilience socioéconomique en veillant à ce que la valeur au débarquement demeure entre les mains du pêcheur pour être réinvestie à l’échelon local dans les commerces d’engins de pêche, les chantiers navals, les épiceries, les organismes de bienfaisance et bien plus encore.

De plus, cette politique favorise une meilleure intendance environnementale. Alors qu’un « capitaine de salon » peut considérer les stocks de poisson comme une simple entrée sur un bilan, un propriétaire exploitant actif les voit comme l’avenir de ses enfants. Ce modèle assure également un lien de responsabilité directe en matière de normes de sécurité et de conformité réglementaire du fait que le titulaire de permis est lui-même sur l’eau.

Notre fédération se permet de vous suggérer certaines recommandations. Nous exhortons votre comité à recommander au ministère des Pêches et des Océans de mettre en œuvre les mesures suivantes. Premièrement, il faudrait mettre en place une règle sur les propriétaires-exploitants propre à la Colombie-Britannique. Il convient pour ce faire d’établir une exigence selon laquelle les titulaires de permis doivent être des pêcheurs actifs, dans le sens des protections codifiées dans la Loi sur les pêches de 2019. Cela devrait comprendre un gel immédiat des cessions de permis à toute personne autre que les pêcheurs actifs et les Premières Nations d’ici à ce que des règles claires soient élaborées. Une période de transition semblable à celle prévue dans la Politique sur la préservation de l’indépendance de la flottille de pêche côtière dans l’Atlantique canadien, ou PIFPCAC, mise en œuvre dans le Canada atlantique en 2007, permettrait aux détenteurs actuels de s’adapter sans déstabiliser l’industrie.

Deuxièmement, il faut faire en sorte qu’il y ait transparence en matière de propriété effective. Il s’agit ici de créer un registre public pour indiquer qui profite réellement des permis et des quotas du Pacifique. De plus, il doit devenir obligatoire pour les entreprises de pêche de s’inscrire auprès du CANAFE, le Centre d’analyse des opérations et déclarations financières du Canada, comme l’a déjà recommandé le Comité permanent des pêches et des océans de la Chambre des communes en 2023.

Troisièmement, il faut soutenir les garanties de prêts pour les nouveaux venus et les programmes de prêts stables pour les pêcheurs actifs. Ainsi, il faut faciliter la cession des permis des propriétaires « de salon » qui prennent leur retraite aux pêcheurs locaux grâce à des programmes de prêts fédéraux à faible taux d’intérêt. Pour ce faire, il faut mettre en place une structure, semblable à Financement agricole Canada, se consacrant à offrir un accès sûr et raisonnable aux capitaux dont l’industrie de la pêche a besoin. Un organisme semblable pourrait également

The challenge of transition is adopting an owner-operator model and will not be without its hurdles. Critics will point to the legal complexities of disentangling existing trust agreements and arrangements and the potential for temporary market volatility as licence values adjust to reflect their true productive value rather than the speculative one. However, we must not mistake the difficulty of the task for a reason to delay it.

In 2023, the House of Commons Fisheries Committee recognized the severity of this issue, going so far as to recommend that all licence transactions involving lawyer trust accounts be subject to FINTRAC oversight to curb money laundering and anonymous foreign investment.

While the administrative shift requires a carefully managed path, perhaps seven years, as seen in the Atlantic, the cost of inaction is far higher. Without this change, we are essentially presiding over the managed decline of our coastal heritage in favour of an untraceable corporate-led monopoly.

In conclusion, the Pacific fishery should be more than an investment portfolio for the wealthy. It is a public resource belonging to all Canadians. The beneficial interest of a licence must remain with the harvester to protect the integrity of the resource, the people who work in it and their communities.

The situation has gone unchecked in British Columbia for far too long. Despite previous attempts to initiate change, the industry and its communities continue to erode. The soul of a coastal community is its fleet. If we lose the owner-operator, we lose the fleet. If we lose the fleet, we lose the community. We are certainly seeing that in British Columbia.

To conclude, I want to leave you with one fundamental question: Who is the Pacific fishery for? If it is merely an investment vehicle for capital to accumulate in urban centres or overseas tax havens, then the current system is working perfectly. But if the fishery is meant to be the lifeblood of our coastal communities, if it is meant to provide a middle-class living for the next generation of Canadians, then the current system has failed.

offrir des programmes de prêts stables aux pêcheurs déjà dans l'industrie qui ont besoin d'une telle assistance.

Nous devons faire la transition vers un modèle de propriétaire-exploitant et cela n'ira pas sans certaines difficultés. Les critiques ne manqueront pas de faire valoir les complexités juridiques associées à la révision des accords et des arrangements de fiducie existants et le risque d'une volatilité temporaire du marché au fil de l'ajustement nécessaire pour refléter la véritable valeur productive des permis, plutôt que leur valeur spéculative. Cependant, la difficulté de la tâche n'est jamais une justification suffisante pour en retarder l'exécution.

En 2023, le Comité des pêches de la Chambre des communes a reconnu la gravité de ce problème, allant jusqu'à recommander que toutes les transactions de permis impliquant des comptes de fiducie d'avocats soient soumises à la surveillance du CANAFE afin de lutter contre le blanchiment d'argent et les investissements étrangers anonymes.

Bien que le changement administratif exige une démarche soigneusement dirigée, qui pourrait s'étendre sur sept ans, comme on l'a vu dans l'Atlantique, le coût de l'inaction est beaucoup plus élevé encore. Sans ce changement, nous allons essentiellement devoir gérer le déclin contrôlé de notre patrimoine côtier au bénéfice d'un monopole commercial impossible à retracer.

En conclusion, la pêche dans le Pacifique devrait être davantage qu'un portefeuille d'investissements pour les mieux nantis. C'est une ressource publique qui appartient à tous les Canadiens. L'intérêt bénéficiaire d'un permis doit demeurer entre les mains du pêcheur afin de protéger l'intégrité de la ressource, des personnes qui y travaillent et de leurs communautés.

La situation perdue en Colombie-Britannique depuis beaucoup trop longtemps. Malgré les tentatives précédentes d'apporter des changements, l'industrie et ses collectivités touchées continuent de perdre du terrain. L'âme d'une communauté côtière, c'est sa flottille. Si nous perdons le propriétaire-exploitant, nous perdons la flottille. Si nous perdons la flottille, nous perdons la communauté. C'est certainement ce que nous sommes à même de constater en Colombie-Britannique.

Pour conclure, j'aimerais vous poser une question fondamentale : à quoi doit servir la pêche dans le Pacifique? S'il s'agit simplement d'un véhicule d'investissement pour que les capitaux s'accumulent dans les centres urbains ou dans les paradis fiscaux à l'étranger, alors le système actuel fonctionne parfaitement. Mais si la pêche est censée être l'élément vital de nos collectivités côtières, si elle est censée permettre à la prochaine génération de Canadiens de la classe moyenne de gagner leur vie, alors le système actuel a échoué.

Thank you for your time, and I look forward to your questions.

The Chair: Thank you, Ms. Sonnenberg.

Mr. McIsaac.

James McIsaac, Executive Director, BC Shrimp Trawlers' Association: Thank you, chair and honourable senators, for the invitation to speak here today.

I have great respect for the work of the Senate. While helping fishermen retrain in the 1990s, a Senate document entitled *In Training, Only Work Works* was a strategic guide for our efforts.

I have also experienced the power of the designation. Senator Pat Carney stopped by our fisheries office to discuss the restructuring of our fishery. Before she got on the ferry to Saturna, she called the national press and told them that B.C. fishermen were being treated so poorly that B.C. should separate. She made national headlines the next morning. I was mentioned in the article and awoken by the minister's office at 4:30 a.m. I wore the fallout of that for years to come. Your words carry great power.

The BC Shrimpers' Association is made up of small-scale, independent trawl fishermen. They run either a beam trawl or an otter trawl. All their trawl nets are under 65 feet wide, fitted with bycatch reduction grates and LED lights to further reduce bycatch. They are, by far, the cleanest shrimp fishery on the planet. Unfortunately, Canada treats our small beam and otter trawl nets with the same or higher standards as super trawlers with nets that are 1,000 feet wide.

Our fishermen have not benefited from the "protection or promotion" clause in our modernized Fisheries Act. Atlantic fishermen have. We recommend changing this.

Shrimp is one of Canada's favourite seafoods. We eat some 50,000 tons of shrimp annually. With the longest coastline in the world and one of the largest Exclusive Economic Zones, or EEZs, you'd think most of this comes from home. Not so. Over 80% of it is imported, as is the case with most of the seafood we eat. If we do not get wild seafood from our ecosystems, we get it from much less pristine ecosystems, usually farmed.

Je vous remercie du temps que vous m'avez accordé, et je me réjouis à la perspective de répondre à vos questions.

Le président : Merci, madame Sonnenberg.

Monsieur McIsaac, à vous la parole.

James McIsaac, directeur général, BC Shrimp Trawlers' Association : Merci, monsieur le président et honorables sénateurs, de m'avoir invité à prendre la parole ici aujourd'hui.

J'ai beaucoup de respect pour le travail du Sénat. Dans le cadre des efforts déployés pour aider les pêcheurs à se recycler dans les années 1990, un document du Sénat intitulé *In Training, Only Work Works* a été un guide stratégique pour notre travail.

J'ai également fait l'expérience du pouvoir associé à vos fonctions. La sénatrice Pat Carney s'est arrêtée à notre bureau des pêches pour discuter de la restructuration de nos activités. Avant de prendre le traversier pour Saturna, elle a déclaré à la presse nationale que les pêcheurs de la Colombie-Britannique étaient si mal traités que la province devrait se séparer. Elle a fait les manchettes partout au pays le lendemain matin. J'ai été mentionné dans l'article et réveillé par le bureau du ministre à 4 h 30 du matin. J'en ai subi les conséquences pendant des années. Vos paroles ont beaucoup de poids.

La BC Shrimpers' Association est composée de petits pêcheurs indépendants qui pêchent soit au chalut à perche, soit au chalut à panneaux. Tous leurs chaluts ont moins de 65 pieds de largeur et sont dotés de grilles de réduction des prises accessoires et de lumières DEL afin de diminuer encore davantage ces prises accessoires. Il s'agit, de loin, de la pêche à la crevette la plus propre de la planète. Malheureusement, le Canada traite ses petits chaluts à perche et à panneaux suivant des normes équivalentes ou plus rigoureuses encore que celles applicables aux superchalutiers à filets de 1 000 pieds de largeur.

Nos pêcheurs n'ont pas bénéficié de la disposition visant « la préservation ou la promotion » de leur indépendance en vertu de notre Loi sur les pêches modernisée. C'est pourtant le cas pour les pêcheurs de l'Atlantique. Nous recommandons de changer cet état de choses.

La crevette est l'un des fruits de mer préférés des Canadiens. Nous mangeons environ 50 000 tonnes de crevettes par année. Avec le plus long littoral au monde et l'une des plus grandes zones économiques exclusives, on pourrait penser que la majeure partie de cela vient de chez nous. Pas du tout. Plus de 80 % de ces produits sont importés, comme c'est le cas pour la plupart des produits de la mer que nous consommons. Si nous ne tirons pas les fruits de mer sauvages de nos propres écosystèmes, nous les obtenons auprès d'écosystèmes beaucoup moins vierges, misant habituellement sur l'élevage.

Currently, our B.C. shrimp fishery is regulated so rigidly that less than 0.02% of the total allowable catch, or TAC, is caught. This is so unfortunate. Another “rich by resource, poor by policy” story for Canada.

Inside our linked socio-ecological systems, there are three core components needed for a sustainable fishery: fishermen with ecosystem knowledge, technology such as vessels and gear and the legal access to fish. In Canada, like most developed countries, the legal access to fish involves government-issued and regulated licences, permits and quotas. This study is about this last component: licences in B.C.’s fisheries.

When government issues licences, there are a series of regulations that apply: most importantly, if the licence can be sold, transferred or leased, who can buy it, who can fish it and where it resides. These rules determine if there is a market value for the licence.

In most B.C. fisheries, this is totally open. Along with fishermen, licences can be held by investors, multinational corporations and processors. The holder can sell, transfer or lease the licence with no requirement that the holder fishes or even own a vessel or fishing gear. There is no requirement to disclose a sale or a price or report large cash transactions. Licence transfers attract money laundering.

An opposite governance system is the Maine lobster and crab fishery, where licence trading is totally closed. There is no market value. A licence is granted to a fisherman for life. They cannot sell or lease the licence. They have to fish it or lose it. When they retire, they can either transfer the licence to a qualified family member, or turn it back to the government to reissue it. There is zero market value.

Don’t get me wrong. I am not saying we need to move to a Maine model in B.C.

The Atlantic inshore fishery is somewhere in the middle. It allows limited market value. The licences can be transferred, but the new holder must be a qualified fisherman, an owner-operator, and may be required to reside in his own or an adjacent province.

À l’heure actuelle, notre pêche à la crevette en Colombie-Britannique est réglementée de manière si rigide que moins de 0,02 % du total autorisé des captures est effectivement pêché. C’est vraiment malheureux. Encore une fois, le Canada est riche de par ses ressources et pauvre de par ses politiques.

Dans nos systèmes socioécologiques interreliés, il y a trois composantes essentielles nécessaires à une pêche durable : des pêcheurs qui connaissent bien l’écosystème, des outils technologiques comme les navires et les engins de pêche et l’accès légal au poisson. Au Canada, comme dans la plupart des pays développés, l’accès légal au poisson est régi par des permis et des quotas délivrés par le gouvernement et réglementés. La présente étude porte sur ce dernier élément : la délivrance des permis de pêche en Colombie-Britannique.

Lorsque le gouvernement délivre des permis, il y a une série de règles qui s’appliquent. Ainsi, on précise notamment si le permis peut être vendu, cédé ou loué, quelles sont les personnes autorisées à en faire l’acquisition et celles pouvant pêcher avec ce permis, et le lieu où il est valable. Ces règles déterminent si le permis peut avoir une valeur marchande.

Dans la plupart des pêcheries de la Colombie-Britannique, c’est totalement ouvert. En plus des pêcheurs eux-mêmes, les investisseurs, les multinationales et les transformateurs peuvent détenir des permis. Le titulaire peut vendre, céder ou louer son permis sans que le nouveau titulaire soit tenu de pêcher ou même de posséder un navire ou des engins de pêche. Il n’y a aucune obligation de divulguer une vente ou un prix ni de déclarer des transactions mettant en cause des sommes considérables en espèces. Les cessions de permis sont propices au blanchiment d’argent.

Tout à fait à l’opposé, on retrouve le système de gouvernance de la pêche au homard et au crabe dans le Maine, où le commerce des permis est totalement interdit. Les permis n’ont pas de valeur marchande. Un permis est accordé à vie à un pêcheur qui ne peut ni le vendre ni le louer. Il doit l’utiliser pour pêcher, sous peine de le perdre. Lorsqu’ils prennent leur retraite, ils peuvent soit transférer le permis à un membre de la famille qualifié, soit le remettre au gouvernement pour qu’il le délivre de nouveau. Il n’y a aucune valeur marchande associée au permis de pêche.

Comprenez-moi bien. Je ne suis pas en train de dire que nous devons adopter en Colombie-Britannique un modèle semblable à celui du Maine.

La pêche côtière dans l’Atlantique se situe quelque part entre les deux, ce qui autorise une valeur marchande limitée. Les permis peuvent être cédés, mais le nouveau titulaire doit être un pêcheur qualifié, un propriétaire-exploitant, et il peut être tenu de résider dans la province en question ou dans une province adjacente.

Alaska has much tighter “boots on the deck” regulations, where those that try to sidestep the regulations not only lose the licence but can go to jail. It is the processors that inform regulators of licence ownership irregularities. Licence control gives that much marketplace advantage. They are very serious about protecting fishermen in Alaska.

There is no doubt about the economic benefits of owner-operator fisheries. The Maritime Fishermen’s Union, or MFU, provided you with a report last November. Indeed, along with the economic benefits, there are very important social, cultural and environmental benefits. Fisheries and Oceans Canada, or DFO, has repeatedly turned a “blind eye” to these important objectives.

In 1992, B.C. fishermen and 100 coastal communities put forward a comprehensive vision for our B.C. fisheries, *The Fisherman’s Report*. At the heart of this vision was a 100% owner-operator fishery with a 3% royalty back to Canada. At the time, 88% of our fishermen were owner-operators. DFO not only ignored these recommendations from fishermen, they dropped the 12% limit on corporate ownership put in place in the 1960s. Now less than 10% of our fishermen are owner-operators.

Our recommendation is to establish an independent commission to protect and promote independent harvesters in B.C., specifically their access to licences, permits and quotas.

Thank you for your attention. Hopefully, this has been useful, and I look forward to your questions.

The Chair: Thank you to both our witnesses for your opening remarks.

Senator Ravalia: Thank you very much to our witnesses.

I would like to start with you, Ms. Sonnenberg. Could you outline the concerns with respect to foreign ownership in the West Coast fishery, including the establishment of complex corporate structures?

Ms. Sonnenberg: I think that is easy. One of the reasons that the federation formed back in 2012 was because we could see what was happening in British Columbia or what had happened in a lot of cases with the corporate takeover of the fishery. They were allowed, as Mr. McIsaac said in his opening remarks, to start acquiring more and more of the fishery.

En Alaska, la réglementation relative aux personnes physiquement présentes sur les bateaux est beaucoup plus stricte. Les contrevenants risquent non seulement de perdre leur licence, mais aussi d’être condamnés à une peine de prison. Ce sont les transformateurs qui signalent aux organismes de réglementation les irrégularités liées aux licences. Le contrôle des licences confère un avantage concurrentiel important. L’Alaska accorde une grande importance à la protection des pêcheurs.

Les avantages économiques de l’exploitation des pêcheries par des propriétaires-exploitants ne font aucun doute. L’Union des pêcheurs des Maritimes vous a remis un rapport en novembre dernier. En effet, outre les avantages économiques, elle présente des avantages sociaux, culturels et environnementaux très importants. Pêches et Océans Canada a à maintes reprises fait fi de ces objectifs importants.

En 1992, les pêcheurs de la Colombie-Britannique et une centaine de communautés côtières ont présenté une vision globale pour le secteur de la pêche de la province, *The Fisherman’s Report*. Au cœur de cette vision, on trouvait un secteur de la pêche composé à 100 % de propriétaires-exploitants, qui versait une redevance de 3 % au Canada. À l’époque, 88 % de nos pêcheurs étaient des propriétaires-exploitants. Le ministère des Pêches et des Océans a non seulement fait fi des recommandations des pêcheurs, mais il a également supprimé la limite de 12 % imposée à la propriété des entreprises instaurée dans les années 1960. Aujourd’hui, moins de 10 % de nos pêcheurs sont des propriétaires-exploitants.

Nous recommandons la création d’une commission indépendante chargée de protéger et de soutenir les pêcheurs indépendants de Colombie-Britannique, notamment pour ce qui est de l’accès aux licences, aux permis et aux quotas.

Merci de votre attention. J’espère que ces renseignements vous auront été utiles, et je me tiens à votre disposition pour répondre à vos questions.

Le président : Merci à nos deux témoins pour leurs observations liminaires.

Le sénateur Ravalia : Un grand merci à nos témoins.

J’aimerais commencer par vous, madame Sonnenberg. Pourriez-vous nous exposer les préoccupations relatives aux propriétaires étrangers dans le secteur de la pêche sur la côte Ouest, notamment en ce qui concerne la mise en place de structures d’entreprise complexes?

Mme Sonnenberg : Je pense que c’est simple. Si la fédération a été créée en 2012, c’est notamment parce que nous avons constaté ce qui se passait en Colombie-Britannique ou ce qui s’était produit dans de nombreux cas avec la prise de contrôle de la pêche par des entreprises. Comme l’a indiqué M. McIsaac dans ses observations liminaires, on leur a permis de

I can remember going to a meeting in Vancouver and hearing about doctors and dentists owning the fishery, and then it snowballed from there into corporations. We're seeing that on the East Coast.

But, really, one of the reasons that the federation has stayed together is because those corporate structures that you're referencing have taken the wealth out of these communities. They are sucking it out. Nobody wants that. Independent harvesters want to continue contributing to their communities and be able to have a generational transfer to their grandkids and kids, but corporate structure is not allowing that.

We just heard that less than 10% of harvesters in British Columbia are truly independent. That is a shocking number, given the fact that the resource in Canada — not just in British Columbia — belongs to the people of Canada, and they are not able to access it. That is a problem when you have a corporate entity taking that money out. We don't even know in British Columbia — well, we don't necessarily know on the East Coast either — where some of that money goes because we know that it is not staying in Canada. We know that some of the product is being taken out of our waters and then processed in the United States, for example, in British Columbia. I'm sure that my colleague can expand on that.

Is that what we want for our fishery? No. I think the answer is no.

Senator Ravalia: In your dialogue with DFO, do you feel like you are making any kind of headway with the concerns that you are expressing, or are we at a point of no return on the West Coast fishery?

Ms. Sonnenberg: I don't think we are ever at a point of no return, but it isn't going to be the Department of Fisheries that carries this forward. I started to be involved in this discussion in 2016. I've made several trips to British Columbia to talk to the bureaucrats. I don't think — I can only speculate — that the will is not there nor is the political power to push this.

As Jim mentioned, having a commission that's independent from the department take this on is the only way this is going to go forward. The department has had recommendation after recommendation from the fisheries committee at the House. They have done very little, if not nothing, with those

commencer à acquérir une part de plus en plus importante de cette pêche.

Je me souviens d'être allée à une réunion à Vancouver où j'ai entendu dire que des médecins et des dentistes détenaient la pêche, puis les choses se sont enchaînées jusqu'à ce que ce soient des entreprises qui les contrôlent. C'est ce que l'on observe actuellement sur la côte Est.

Mais, à vrai dire, l'une des raisons pour lesquelles la fédération a continué d'exister est que les structures d'entreprise auxquelles vous faites référence ont privé ces communautés de leurs richesses. Elles pompent tout. Personne ne souhaite qu'il en soit ainsi. Les pêcheurs indépendants veulent continuer de contribuer à leur collectivité et être en mesure de transmettre leur activité à leurs enfants et petits-enfants, mais la structure des entreprises ne le permet pas.

Nous venons d'apprendre que moins de 10 % des pêcheurs de la Colombie-Britannique sont véritablement indépendants. Ce chiffre est choquant, étant donné que cette ressource au Canada — et pas seulement en Colombie-Britannique — appartient à la population canadienne, et elle n'y a pas accès. Il y a un problème lorsqu'une entité commerciale s'approprie cet argent. En Colombie-Britannique, nous ne savons même pas — enfin, nous ne le savons pas non plus forcément sur la côte Est — où va une partie de cet argent, car nous savons qu'il ne reste pas au Canada. Nous savons par exemple que certains produits de la Colombie-Britannique sont pêchés dans nos eaux, puis transformés aux États-Unis. Je suis sûre que mon collègue pourra vous en dire plus à ce sujet.

Est-ce vraiment ce que nous voulons pour notre secteur de la pêche? Non. Je ne le pense pas.

Le sénateur Ravalia : Dans le cadre de vos échanges avec le ministère des Pêches et des Océans, avez-vous l'impression de faire avancer les choses en ce qui concerne les préoccupations que vous exprimez, ou sommes-nous arrivés à un point de non-retour pour la pêche sur la côte Ouest?

Mme Sonnenberg : Je pense que nous n'atteindrons jamais un point de non-retour, mais la solution ne viendra pas du ministère des Pêches. J'ai commencé à participer à cette discussion en 2016. Je me suis rendue à plusieurs reprises en Colombie-Britannique pour m'entretenir avec des bureaucrates. Je ne pense pas — je ne peux que faire des suppositions — qu'il y ait ni la volonté ni le pouvoir politique nécessaires pour faire avancer ce dossier.

Comme l'a dit M. McIsaac, la seule solution pour que les choses changent serait de confier cette mission à une commission indépendante du ministère. Le ministère a reçu recommandation après recommandation du comité des pêches de la Chambre. Il n'a pratiquement rien fait, voire rien du tout, de ces

recommendations. You cannot say after seven years the report in 2019 that came out of the House, there were 27 —

Mr. McIsaac: Twenty.

Ms. Sonnenberg: — twenty recommendations in that report. There has been nothing completed. That is not because it is too difficult; that's a simple choice. To take that and make the policy continue on as it has in British Columbia must be because there is no will inside the government or that department to make it happen.

Senator Surette: Great presentations, thank you.

My question is going to go to the West Coast Commercial Fisheries Modernization initiative, which I am assuming you are aware of. My first question is this: It sounds like they are in a targeted consultation phase at the present time, but they stated at least two objectives up to this point. One is to support working harvesters to have more control over their fishing activities to keep a greater share of the benefits from their fishing efforts. The second one is to modernize the licensing regime to support harvesters in pursuing their business objectives and adapting to change.

You have made reference, Ms. Sonnenberg, to a made-in-BC owner-operator. They are all words that sound good, and they are comfort words. I'm curious as to what your thoughts are, first, on the initiative; and, second, if you are moving forward to this B.C. owner-operator or other regime, how do you bring that to a strategy and operationalize that to make it work on the ground?

Ms. Sonnenberg: I'm not an expert, but I certainly think you have to take action. Paralysis comes from overanalysis. Everybody knows that expression.

We have seen over a decade — that I'm familiar with myself — of doing that. So at some point, do we just keep talking about it and talking about it? Or do we actually take a bold step and try something? That requires action, and that is going to require some bold initiatives.

Yes, I'm very aware of the initiative in British Columbia, but at the end of the day, a lot of this has been discussed and discussed ad nauseam, if I may say so. But somebody has to take the first step. Every journey begins with a single step. If we don't take it, then we go nowhere. We're back to inaction, and we're allowing it to happen by not forcing some sort of movement on

recommandations. On ne peut pas dire qu'après sept ans... Le rapport publié en 2019 par la Chambre des communes comptait 27...

M. McIsaac : Vingt.

Mme Sonnenberg : ... ce rapport contenait 20 recommandations. Rien n'a été accompli. Ce n'est pas parce que c'est trop difficile, mais par simple choix. Le fait que l'on ait reçu cette information et décidé de poursuivre cette politique comme on l'a fait en Colombie-Britannique signifie forcément qu'il n'y a pas de volonté au sein du gouvernement ou du ministère de faire évoluer la situation.

Le sénateur Surette : Excellentes présentations, merci

Ma question porte sur l'initiative de modernisation de la pêche commerciale de la côte Ouest, dont vous avez sans doute connaissance. Ma première question est la suivante : il semble qu'elle en soit actuellement à une phase de consultation ciblée, mais jusqu'à présent, au moins deux objectifs ont été énoncés. L'un consiste à aider les pêcheurs à exercer davantage de contrôle sur leurs activités de pêche afin qu'ils puissent conserver une plus grande part des bénéfices qu'ils tirent de leur travail. La deuxième est de moderniser le régime d'octroi de permis afin d'aider les pêcheurs à atteindre leurs objectifs commerciaux et à s'adapter au changement.

Madame Sonnenberg, vous avez évoqué une version britannico-colombienne de la politique du propriétaire-exploitant. Ce sont là des mots qui font du bien, des mots rassurants. J'aimerais connaître votre avis sur cette initiative, tout d'abord. Deuxièmement, si vous envisagez de passer à cette version britannico-colombienne de la politique du propriétaire-exploitant ou à un autre système, comment comptez-vous mettre en œuvre cette stratégie et la concrétiser sur le terrain pour qu'elle fonctionne?

Mme Sonnenberg : Je ne suis pas une experte, mais je pense vraiment que nous devons agir. C'est quand on réfléchit trop qu'on finit par ne plus rien faire. Tout le monde le sait.

Cela fait plus d'une décennie — d'après ce que je sais — que nous le faisons. Alors, à un moment donné, est-ce que nous allons continuer à en parler encore et encore? Ou bien allons-nous vraiment faire preuve d'audace et tenter quelque chose? Pour cela, il faut passer à l'action, et prendre des initiatives audacieuses.

Oui, je suis tout à fait au courant de cette initiative menée en Colombie-Britannique, mais en fin de compte, nous avons déjà discuté de cette question jusqu'à plus soif, si je puis m'exprimer ainsi. Mais quelqu'un doit faire le premier pas. Tout voyage commence par un premier pas. Si nous ne le faisons pas, nous n'irons nulle part. Nous serons de nouveau dans l'inaction, et

this file, which is why we're here today, to hopefully gain the support of the Senate and be able to make some more statements through this venue.

Mr. McIsaac: I sat in on a number of consultation meetings that DFO has had on modernization. I would say that the fishermen whom I have talked to who have been a part of that are completely confused by what they are trying to do. You just said pretty clearly what you think their objectives are. They have not said that to B.C. fishermen; that is not what they've said. They are sitting in a room with not just harvesters but investors, processors and multinational corporations, and those are the people who are telling them that we don't need to talk about the ownership of access. What do you think the results of those conversations are going to be?

Senator Surette: To pursue this further, it seems like they picked the crab and prawn fisheries as their first fisheries. Why would they have picked those two types of fisheries?

Mr. McIsaac: My recommendation is to move forward, to promote and protect. That is not what they are doing. They are discussing this. They are questioning their first premise: whether harvesters should be the ones who have access. If that is where they are starting and they've been told these recommendations pretty clearly. The recommendation I pulled up there is basically Recommendation 15 from the 2019 study, which was an independent commission to implement this. They are not capable of doing that.

Senator Surette: So they are better off listening to your recommendations and looking to the Fisheries Act and the policy of the department rather than this initiative — if I follow you properly?

Mr. McIsaac: This initiative, to me, is going nowhere.

Senator Surette: One last question is this: How does the public registry play into all of this? I don't understand that piece other than a public registry is where you can see where you can go lease quotas. Is that a strategy to move forward with a B.C. owner-operator strategy?

Mr. McIsaac: It allows harvesters to see who holds a limited amount of quota. When there is a pinch species, you need to know that. Right now, it is not transparent. So when there is a pinch species, one that you need to stay on the water — the entire groundfish fishery is managed that way — you need to see that, and you can't currently see that. There was a recommendation, I think, from Dan Edwards to you about that. Yes.

nous laissons la situation perdurer en ne faisant rien pour faire avancer ce dossier. C'est pourquoi nous sommes ici aujourd'hui, dans l'espoir d'obtenir le soutien du Sénat et de pouvoir faire valoir notre point de vue grâce à cette tribune.

M. McIsaac : J'ai participé à plusieurs réunions de consultation organisées par le ministère des Pêches et des Océans sur la modernisation. Je dirais que les pêcheurs à qui j'ai parlé et qui y ont participé ne comprennent absolument pas ce qu'on essaie de faire. Vous venez d'exprimer très clairement ce que vous pensez être leurs objectifs. Ce n'est pas ce qu'ils ont dit aux pêcheurs de la Colombie-Britannique; ce n'est pas ce qu'ils ont dit. Ils s'assoient dans une salle avec non seulement des pêcheurs, mais aussi des investisseurs, des transformateurs et des multinationales, et ce sont ces personnes-là qui leur disent qu'il n'est pas nécessaire de parler de la question de la propriété de l'accès. Quels sont, selon vous, les résultats de ces discussions?

Le sénateur Surette : J'aimerais approfondir cette question. Il semblerait qu'ils aient choisi la pêche au crabe et à la crevette comme premiers secteurs. Pourquoi ont-ils choisi ces deux types de pêche?

M. McIsaac : Je recommande d'agir en faveur de la promotion et de la protection. Ce n'est pas ce qu'ils font. Ils discutent de cette question. Ils s'interrogent sur leur postulat de départ : l'accès devrait-il être réservé aux pêcheurs? C'est leur point de départ et on leur a clairement communiqué ces recommandations. La recommandation que j'ai mentionnée est en fait la recommandation n° 15 de l'étude de 2019, qui avait été menée par une commission indépendante chargée de la mise en œuvre de ce projet. Ils ne sont pas capables de le faire.

Le sénateur Surette : Ils feraient donc mieux de suivre vos recommandations et de se référer à la Loi sur les pêches et à la politique du ministère plutôt qu'à cette initiative... si je vous comprends bien?

M. McIsaac : Je pense que cette initiative ne mènera nulle part.

Le sénateur Surette : Ma dernière question est la suivante : quel rôle joue le registre public dans cette affaire? Tout ce que je comprends, c'est qu'il s'agit d'un registre public dans lequel on peut voir où des quotas de location sont disponibles. Cette stratégie vise-t-elle à mettre en place un régime britannico-colombien de propriétaires-exploitants?

M. McIsaac : Il permet aux pêcheurs de voir qui dispose d'un quota limité. En cas de présence d'espèces contraignantes, vous devez être au courant. Pour l'instant, ce n'est pas clair. Donc, lorsqu'il y a une espèce contraignante, une situation dans laquelle vous devez rester sur l'eau — ce qui est d'ailleurs le principe de gestion de l'ensemble de la pêche aux poissons de fond —, vous devez être en mesure de le savoir, et ce n'est pas le cas actuellement. Je crois que Dan Edwards vous a fait une recommandation à ce sujet. Oui.

Senator Dhillon: Thank you, folks, for your comments and your information here today, and also for being direct on some of this. That is what we need. It is being direct about some of the information that we've received, and what you, on the ground, are seeing that is actually counterintuitive and not getting us to where we want to be.

To that end, if I can bring you to the issue of money laundering. The committee has heard from DFO that it has an MOU with FINTRAC and the Nofima Centre for Recirculation in Aquaculture, or NCRA, that suspected illicit transactions in fisheries can be referred through FINTRAC's poaching and fishing program. We were also told that some enforcement actions in British Columbia suggest this so-called neural network is beginning to connect.

From your experience, your inspection of that and the perspective of your members, is this referral-based system actually identifying and disrupting money laundering, illicit financing or organized criminal activity in the Pacific fisheries? Are harvesters seeing meaningful deterrence on the ground, or do concerns remain that financial wrongdoing continues largely unchecked despite these arrangements?

I will say this and put it on the record that, as we speak about money laundering, it is absolutely one that ties into so many other harms to public safety. We talk about fentanyl harm. We talk about organized crime and we talk about violence. So that money that is a profit from all of those illicit enterprises has to go somewhere. If we have created an industry where that money and that illicit income are going to, then that liability is to the public safety of the citizens of the province and also Canadians. What are your thoughts?

Mr. McIsaac: Definitely, if there is no requirement to report a licensed transfer, then the government has no way of knowing if a large cash transaction is legitimate or not. I don't know what rules they've put in place to change that, but the requirements for control agreements are happening, and they have been happening for at least 30 or 40 years.

We have A-I licences in our province and have had them for at least 30 years. They are salmon Indigenous licences, and those are under control agreements, most of them. They're held by processors or investors, and they're still sitting in the name of the First Nation person. Yet, we're going through a buyback of

Le sénateur Dhillon : Merci à vous tous pour vos commentaires et les renseignements que vous nous avez fournis aujourd'hui, et aussi pour votre franchise à certains égards. C'est exactement ce dont nous avons besoin. Nous devons parler franchement de certains renseignements que nous avons reçus et de ce que vous constatez sur le terrain, qui n'est pas logique et ne nous permet pas d'atteindre nos objectifs.

À cet égard, j'aimerais aborder avec vous la question du blanchiment d'argent. Le comité a appris du ministère des Pêches et des Océans qu'il avait conclu un protocole d'entente avec le Centre d'analyse des opérations et déclarations financières du Canada et le Nofima Centre for Recirculation in Aquaculture, selon lequel les transactions présumées illicites dans le secteur de la pêche peuvent être signalées par l'intermédiaire du programme de lutte contre le braconnage et la pêche illégale du Centre d'analyse des opérations et déclarations financières du Canada. On nous a également indiqué que certaines mesures coercitives prises en Colombie-Britannique laissent penser que ce réseau appelé neuronal commence à se mettre en place.

D'après votre expérience, votre analyse de la situation et le point de vue de vos membres, ce système fondé sur les signalements permet-il réellement de détecter et de mettre fin au blanchiment d'argent, au financement illicite ou aux activités criminelles organisées dans le secteur de la pêche dans le Pacifique? Les pêcheurs constatent-ils une dissuasion effective sur le terrain, ou craint-on toujours que les malversations financières se poursuivent sans véritable contrôle malgré ces dispositions?

Je tiens à dire et à consigner au compte rendu que le blanchiment d'argent est indéniablement lié à de nombreux autres problèmes qui menacent la sécurité publique, notamment les méfaits du fentanyl, le crime organisé et la violence. L'argent généré par toutes ces activités illicites doit donc bien finir quelque part. Si nous avons créé un secteur dans lequel cet argent et ces revenus illicites sont injectés, alors nous nous exposons à des risques pour la sécurité publique des citoyens de la province, mais aussi de l'ensemble des Canadiens. Qu'en pensez-vous?

M. McIsaac : Il est certain que, sans obligation de déclarer les transferts autorisés, les pouvoirs publics n'ont aucun moyen de savoir si une transaction en espèces d'un montant important est légitime ou non. Je ne sais pas quelles mesures ont été mises en place pour changer cette situation, mais il existe des exigences en matière d'accords de contrôle, et ce depuis au moins 30 ou 40 ans.

Notre province dispose de permis de catégorie A-I depuis au moins 30 ans. Il s'agit de permis de pêche autochtones pour le saumon, et la plupart d'entre eux sont régis par des accords de contrôle. Ils sont détenus par des transformateurs ou des investisseurs, et ils sont toujours enregistrés au nom du membre

A-I licences right now and A-I licences are being sold into it. The processors are getting rid of them.

It's well documented what's going on there, and DFO is allowing that to happen; the target for those are Indigenous fishermen. It's ridiculous.

Ms. Sonnenberg: I think the FINTRAC registry — if you were to ask, there was a report done by the House Committee, and Peter German testified at that time. He had done some work in casinos in British Columbia and money laundering, but he talked about the wide-open spaces for the fishery to launder money and recommended very strongly — which comes out in those recommendations — that FINTRAC is a proper use in the fishery.

The way he described it is just as Jim says: It's just such an easy way when large sums of money are moving and there are some cash sales, and it's questionable. Sometimes it is not, but a lot of times it is, and that needs to be reined in. I wasn't aware that there was an MOU with the department and FINTRAC. This is news to me, so it must be fairly recent. They're keeping that a secret, and I'll leave it at that.

Senator Dhillon: Interesting. Mr. McIsaac, you spoke about the current 10% of owner operators. How do we reverse that and bring the 90% back? What's the plan?

Mr. McIsaac: You've got to protect what's there, and you've got to promote harvester ownership of access. Those two have an independent commission to protect and promote them. There are a lot of different ways you can do that. The Policy for Preserving the Independence of the Inshore Fleet in Canada's Atlantic Fisheries, or PIFPAF, approach here in Atlantic Canada to protect ownership was done pretty much cost-free, driving licences back into the hands of harvesters. Although it was challenged, there were court cases.

There are other examples of how to do it. In Norway, they target 15% of quota transfers to go to certain areas of their country to push it to remote coastal communities. So any time there is a transfer, 15% comes off the top, and it goes to those remote communities. That drives fishermen into those remote communities and the fishery there.

There are cost-free ways to do this for the government.

Senator C. Deacon: Senator Deacon and I are not related. We get along because we're not related. I don't know how you handle your blood pressure. I honestly don't. How does DFO

de la Première Nation. Pourtant, nous sommes actuellement en pleine phase de rachat des permis A-I, et ces derniers sont vendus dans ce cadre. Les transformateurs s'en débarrassent.

Cette situation est bien documentée, et le ministère des Pêches et des Océans laisse faire; ce sont les pêcheurs autochtones qui sont visés. C'est ridicule.

Mme Sonnenberg : Je pense que le registre de CANAFE... Si vous vous renseignez, vous verrez qu'un rapport a été rédigé par le comité de la Chambre des communes et que Peter German avait témoigné à l'époque. Il avait travaillé dans des casinos en Colombie-Britannique et s'était penché sur le blanchiment d'argent, mais il a évoqué les nombreuses possibilités qu'offre le secteur de la pêche en matière de blanchiment d'argent et a vivement recommandé — comme le montrent ces recommandations — que le CANAFE joue un rôle approprié dans le secteur de la pêche.

Sa description correspond exactement à ce qu'a dit M. McIsaac : Il s'agit tout simplement d'une méthode très pratique lorsque des sommes importantes sont en jeu et qu'il y a des ventes en espèces, et qu'elles sont douteuses. Il n'en est pas toujours ainsi, mais c'est souvent le cas, et il faut y mettre un frein. Je ne savais pas que le ministère avait signé un protocole d'entente avec le CANAFE. Je n'étais pas au courant. Ça doit donc être assez récent. Ils veulent garder le secret, et je m'en tiendrai là.

Le sénateur Dhillon : C'est intéressant. Monsieur McIsaac, vous avez évoqué les 10 % de propriétaires-exploitants. Comment pouvons-nous inverser cette tendance et récupérer ces 90 %? Que pouvons-nous faire?

M. McIsaac : Nous devons préserver ce qui existe déjà et promouvoir l'accès à la propriété des pêcheurs. Ils disposent tous deux d'une commission indépendante chargée de les protéger et de les promouvoir. Nous pouvons procéder de nombreuses façons. La politique visant à préserver l'indépendance de la flottille de pêche côtière dans l'Atlantique canadien a permis, ici dans le Canada atlantique, de protéger la propriété sans frais, et de rendre leurs permis aux pêcheurs. Même s'il y a eu des contestations. Des affaires ont été portées devant les tribunaux.

Nous pourrions également procéder différemment. En Norvège, l'objectif est de consacrer 15 % des transferts de quotas à certaines régions du pays afin de les acheminer vers les communautés côtières isolées. Ainsi, chaque fois qu'il y a un transfert, 15 % sont prélevés d'emblée et reversés à ces communautés isolées. Les pêcheurs se rendent alors dans ces communautés isolées pour y exercer leur activité.

Il existe des solutions sans coût pour le gouvernement.

Le sénateur C. Deacon : La sénatrice Deacon et moi n'avons aucun lien de parenté. Nous nous entendons bien justement parce que nous ne sommes pas de la même famille. Je ne sais pas

defend the lack of transparency? How does DFO defend the lack of basic governance? It's beyond me. The fact that we allow this natural resource that's owned by Canadians to be sold to foreign entities and we're not tracking that — if you're not tracking the money, you know bad stuff is happening. It's a basic fact in life.

How is it that it has been so different on the B.C. and Atlantic coasts? Has anybody given any justification ever for that difference? To me, everything I hear is completely indefensible, and lives and communities are being harmed.

What arguments are we hearing against it, or they're just ignoring everything. Is that what it is?

Ms. Sonnenberg: From my perspective, senator, they've managed to ignore it. I have been in a few meetings where I've actually heard the bureaucrats say that a direct order from the minister was given to the department, and a senior civil servant said, "I don't work for the minister." I think that says it all.

Senator C. Deacon: It seems to operate in that manner in the experience I've had on this committee.

Ms. Sonnenberg: In the case of this situation that we're talking about here tonight, that would certainly be the case, and I wouldn't paint everybody in the department that way. There are people with genuine interests to try to help us advance things. But in the case of some of the seniors, they're not interested in making this go forward, and that's quite clear from the recommendations that have been given time and time again in different reports, in different directions from different ministers, and nothing happens.

Senator C. Deacon: Help me to understand. When we were hearing from our witnesses at the last meeting, it seemed that the processors were well engrained in the ecosystem in ways that, again, were troubling from my standpoint. Backroom deals were being done, and you rent your gear at the old company store and the company's employer. You're running your fleet to go fish and renting the licence from the same person you're selling the fish back to.

How do we address that issue? That wasn't part of what you spoke about. I missed it if it was. I ask because that must be part of this ecosystem problem.

Ms. Sonnenberg: There are many problems in the ecosystem, but I think we're back to the commission. To go back to your first question, you've got to take it away from the place where there's been so much inaction. The commission is the first step,

comment vous gérez votre tension artérielle. Honnêtement, je n'y arrive pas. Comment le ministère des Pêches et des Océans justifie-t-il ce manque de transparence? Comment justifie-t-il l'absence de principes de gouvernance de base? Cela me dépasse. Le fait que nous permettions que cette ressource naturelle, qui appartient aux Canadiens, soit vendue à des entités étrangères sans effectuer de suivi... si l'on ne suit pas où va l'argent, on sait que des choses louches se passent. C'est une évidence.

Pourquoi la situation est-elle si différente sur les côtes de la Colombie-Britannique et de l'Atlantique? Quelqu'un a-t-il déjà trouvé une justification à cette différence? Tout ce que j'entends me semble tout à fait indéfendable, et cette situation nuit à des vies et à des communautés.

Quels arguments invoque-t-on pour s'y opposer, ou bien font-ils simplement la sourde oreille? Est-ce que c'est ce qu'ils font?

Mme Sonnenberg : De mon point de vue, sénateur, je dirais que le ministère, d'une manière ou d'une autre, fait la sourde oreille. J'ai assisté à des réunions pendant lesquelles des bureaucrates ont dit que le ministre avait donné un ordre direct au ministère, et un haut fonctionnaire a répondu : « Je ne travaille pas pour le ministre. » Je pense que cela dit tout.

Le sénateur C. Deacon : D'après mon expérience au sein de notre comité, cela semble être la manière de fonctionner.

Mme Sonnenberg : Dans le cas dont il est question ce soir, c'est assurément le cas, mais je ne veux pas mettre tous les fonctionnaires du ministère dans le même panier. Il y en a qui veulent véritablement nous aider à améliorer les choses. Toutefois, certains hauts fonctionnaires n'ont aucune envie de faire avancer ce dossier, et cela transparaît clairement dans les recommandations qui ont été faites à répétition dans différents rapports produits par différentes directions générales sous différents ministres. Rien ne se passe.

Le sénateur C. Deacon : Aidez-moi à comprendre. Lors de notre dernière réunion, des témoins ont laissé entendre que les transformateurs étaient plongés dans un écosystème qui me semble plutôt troublant. Des ententes sont conclues en catimini. Les pêcheurs doivent louer leur équipement au magasin de la compagnie et auprès de l'employeur de la compagnie, et ils envoient leurs bateaux pêcher et louent leur permis auprès de la même personne à qui ils revendent le poisson qu'ils pêchent.

Qu'est-ce qui peut être fait? Vous n'avez pas abordé cet aspect du problème, si je ne m'abuse. Je pose la question parce que cela doit bien faire partie de cet écosystème problématique.

Mme Sonnenberg : L'écosystème est problématique à bien des égards, mais je pense qu'on en revient à l'idée de la commission. Je dirais, pour revenir à votre première question, qu'il faut s'éloigner du régime qui encourage l'inaction. La

and then start to peel the layers back on the onion. It isn't going to take a long time — it doesn't take a long time to peel an onion — and get into how we get forward.

Some of the issues that I find is that the harvesters that are independent are petrified — that's the word I would use — to come forward in a group like this or anywhere because of the retaliation they expect and the repercussions that come from telling the story honestly. They need safe spaces to come into and know they can tell it without being identified. That commission, I think, can allow a forum for that. That starts to get you on a path to some rectification of what has gone on here for far too long.

Senator C. Deacon: I can't think of another industry or situation where an ownership registry does not exist in some way, shape or form. Private ownership, we're building the beneficial ownership registry. If we don't have a beneficial ownership registry here, I don't know what else to say. It's just deeply unsettling.

The Chair: For a moment, I thought I had left you speechless, but I was wrong again.

Senator M. Deacon: Thank you both for being here. Your frustration and your waning patience are very palpable. I'm a guest on this committee, so I don't have the background, but I certainly have the appreciation and the empathy from the wait.

Ms. Sonnenberg, first of all, you have talked about — I think your words were, "Start somewhere; do something; stop talking."

What would you do? What are those first steps or two that would be quick wins, good wins that would make you feel — because that's a big part of this. There is a psychology to this, too, like, "Okay, we're doing a little bit. Oh, we're moving forward."

What would that next step be, that first step?

Ms. Sonnenberg: Some of the harvesters think a freeze would be a first step. In my opening remarks, I said, let's just freeze licence transfers, and when they're moving, the only place they can move is to somebody who can demonstrate they are an owner-operator with the proper tools to carry out the execution of fishing, as we know it, with boots on the boat. They are the boots on the boat, and the First Nations communities in British Columbia are included in that to allow for a first step.

I hear that quite often with the groups that I work with in British Columbia. I'm assuming that Mr. McIsaac would say the same thing.

création d'une commission serait la première étape, puis il faudrait éplucher l'oignon une couche à la fois. Cela se ferait assez rapidement — éplucher un oignon, ce n'est pas si long —, et on pourrait ensuite trouver une façon d'avancer.

Un des obstacles est que les pêcheurs indépendants sont pétrifiés — c'est le terme que j'utiliserais — à l'idée de s'exprimer devant vous ou sur n'importe quelle tribune, parce qu'ils ont peur des répercussions et des représailles auxquelles ils s'exposeraient s'ils osaient dire les choses telles qu'elles sont. Ils ont besoin d'un endroit sûr pour pouvoir s'exprimer de manière anonyme. Je pense que cette commission pourrait être cet endroit. Ce serait un premier pas vers la rectification d'une situation qui dure depuis bien trop longtemps.

Le sénateur C. Deacon : Je ne peux même pas penser à une autre industrie ou à une autre situation où il n'existe aucun registre des propriétaires. Nous bâtissons le registre de la propriété effective des entreprises privées. S'il n'y a pas de registre de la propriété effective dans le cas qui nous occupe, je ne sais pas quoi dire d'autre. C'est vraiment très troublant.

Le président : Pendant une seconde, j'ai cru que je vous avais laissé sans voix, mais je me suis trompé encore une fois.

La sénatrice M. Deacon : Merci à vous deux d'être ici. Votre frustration et votre patience qui s'effrite sont palpables. Je ne suis pas membre du comité et je n'ai donc pas tout le contexte, mais je peux certainement comprendre la situation que vous vivez, avec tous ces délais.

Madame Sonnenberg, je crois que vous avez dit quelque chose comme : « Il faut commencer quelque part, faire quelque chose et arrêter de discuter. »

Qu'est-ce que vous feriez? Quels seraient les premiers pas qui pourraient donner de bons résultats rapidement et qui vous feraient dire : « Bon, il y a quelque chose qui se passe. On avance un peu. » Il y a un aspect psychologique à tout cela qui n'est pas à négliger.

Quel serait le prochain pas, le premier pas?

Mme Sonnenberg : Certains pêcheurs pensent qu'un moratoire serait une première étape. Dans mon exposé, j'ai parlé d'un moratoire sur les transferts de permis et de permettre les transferts seulement si la personne à qui le permis est transféré peut démontrer qu'elle est une propriétaire-exploitante qui possède ce qu'il faut pour mener à bien les opérations de pêche telles qu'on les connaît, avec de vrais pêcheurs sur un vrai bateau. Ce sont eux les vrais pêcheurs sur les vrais bateaux, et j'inclus les Premières Nations de la Colombie-Britannique. Ce serait donc un premier pas.

J'entends souvent cela de la part des groupes avec lesquels je travaille en Colombie-Britannique. Je présume que M. McIsaac dirait la même chose.

It's not easy. There is nothing easy about this because everybody is going to make it as complicated as they can, but putting a licence freeze on is going to start to control some of the narrative.

Senator M. Deacon: I listened to your opening. In spite of no action or no centralized support, there is not a natural desire within to start to do that anyway. You need that regulation. You need that push to have boots on the ground and owner-operators active on each boat.

Ms. Sonnenberg: No. Sadly, across the country, on both the East Coast and the West Coast, that's not the natural course of action inside government. We see it on the East Coast. We have been here to talk to the Senate about that. It's just something that is bewildering to me, because the fish stocks belong to Canada. They don't belong to a company that is owned in a foreign country, which we have on the East Coast, and we have it on the West Coast. It is just mind-boggling for me as a Canadian citizen to think that this is how our resource is being managed.

To take that first step is going to be brave, and it is going to be a bit scary for everybody, but you have to start somewhere, and we have waited and waited.

The people in British Columbia, in my opinion, are so dejected, feel helpless and are without assistance. That's the part that really bothers me: They cannot get assistance for what is going on with our public resource, which they should be entitled to be harvesting in a way that's sustainable and makes for longevity in our coastal communities, which is something that I talk about constantly in this position. The life of our coastal communities relies on a successful fishery, and without government's assistance, we don't have that.

Mr. McIsaac: Just to follow up on that, about four years ago, there was a court case that gave Nuu-chah-nulth First Nations on the West Coast of Vancouver Island access to a bunch of fishery resources. One of those was crabs.

We begged the department to put a freeze on the transfer of crab licences to anybody other than exactly what Melanie asked for: fishermen, active fishermen or First Nations.

The department refused. Three licences went on the market. The department said that they're too expensive for the department to buy, so they didn't buy them. They were bought up by corporate entities. Then they had to wait for the next year to go after licences, and they were more expensive the next year.

It's crazy what the department is doing. It's absolutely crazy.

Ce n'est pas simple. Il n'y a rien de simple là-dedans, parce que tout le monde essaie de rendre les choses aussi complexes que possible. Imposer un moratoire sur les transferts de permis permettrait à tout le moins de commencer à reprendre un peu la situation en main.

La sénatrice M. Deacon : J'ai écouté votre présentation. Même si rien n'a été fait et s'il n'y a aucun soutien centralisé, il n'y a de toute façon aucune volonté interne d'aller en ce sens. Vous avez besoin de cette réglementation. Vous avez besoin de ce déclencheur pour qu'il y ait des pêcheurs et des propriétaires-exploitants actifs sur chaque bateau.

Mme Sonnenberg : Non. Malheureusement, tant sur la côte Est que sur la côte Ouest, ce n'est pas l'inclination naturelle du gouvernement. On le voit sur la côte Est. Nous sommes déjà venus ici pour en parler aux sénateurs. Cela me dépasse complètement, car les stocks de poissons appartiennent au Canada. Ils n'appartiennent pas à une entreprise qui appartient à des intérêts étrangers, même si c'est ce qu'on voit sur la côte Est et sur la côte Ouest. En tant que Canadienne, je trouve ahurissant de voir que c'est ainsi que nos ressources sont gérées.

Il faudra du courage pour faire ce premier pas, et ce sera un peu inquiétant pour tout le monde, mais il faut commencer quelque part. Nous avons assez attendu.

À mon avis, les gens de la Colombie-Britannique sont découragés, se sentent impuissants et n'ont aucune aide. C'est ce qui me dérange le plus : ils ne peuvent pas obtenir de l'aide au sujet d'une ressource publique qui nous appartient à tous et qu'ils devraient avoir le droit d'exploiter de manière durable afin d'assurer la pérennité des collectivités côtières. C'est un sujet dont je parle constamment dans le cadre de mes fonctions. La survie des collectivités côtières passe par une industrie de la pêche en santé, ce qui est impossible sans aide du gouvernement.

M. McIsaac : Je veux juste ajouter qu'il y a eu une affaire — il y a quatre ans, je crois — dans laquelle le tribunal a donné aux Premières Nations des Nuu-chah-nulth de la côte Ouest de l'île de Vancouver accès à toute une série de ressources halieutiques, dont le crabe.

Nous avons supplié le ministère d'empêcher les transferts de permis de pêche au crabe à qui que ce soit, à l'exception des personnes que Mme Sonnenberg a mentionnées : les pêcheurs actifs et les membres des Premières Nations.

Le ministère a refusé. Trois permis se sont retrouvés sur le marché. Le ministère a dit qu'ils coûtaient trop cher pour qu'il les achète, alors il ne les a pas achetés. Ce sont des entreprises qui ont mis la main dessus. Le ministère a dû attendre à l'année suivante pour essayer d'acheter des permis, et ceux-ci coûtaient alors encore plus cher.

Ce que fait le ministère est insensé. C'est totalement insensé.

Senator M. Deacon: Thank you for that.

That was one comment that was made earlier, and the other one from you, Mr. McIsaac, was that this owner-operator fisherman is a big issue. What we need is a commission.

So there is no structure like that right now?

Mr. McIsaac: There is no independent commission.

Senator M. Deacon: There is no independent commission, so then how challenging would it be to get that up and running?

Mr. McIsaac: It would need some resources. It would need the will of the minister to do it, but it can be done.

Five years ago, the government allocated \$648 million to restructure the salmon fishery and gave it to Fisheries and Oceans Canada, or DFO. If the direction had been at that point — there was a licence retirement in there. There are 2,000 licences in there. If the direction had been, “Make sure that whatever comes out of there is an owner-operator, boots-on-the-deck fishery,” then that’s where we would be here in the salmon fishery. But it wasn’t.

It continued the corporate — I mean we’ve spent \$648 million, so they need some hard direction.

Senator M. Deacon: Thank you.

Senator Cuzner: Thanks very much. Good to see you again, Melanie.

The fishermen’s report that you referenced earlier, do we have a copy of that? I don’t know if you have seen it, but I think it would be helpful if we could get a copy of that.

You talked about repercussions for people coming. I’m reading through the material, and I’m seeing the modernization, which is a positive thing. You take it as a positive thing, but if it’s only that they’re going through the motions, and if they are not really getting at the nub of the issues, then it’s just window dressing or appeasement.

You mentioned that there are repercussions if individuals come forward to plead their case. What types of repercussions are we talking about?

Mr. McIsaac: Blacklisting, so you’re —

Senator Cuzner: By the processors?

Mr. McIsaac: Your living depends on having a licence or a quota, and if Melanie is leasing me a licence, and we’re sitting in the same room, and I complain about the ownership structure,

La sénatrice M. Deacon : Merci.

Voilà pour le premier commentaire. L’autre commentaire vient de vous, monsieur McIsaac. Vous avez dit que le fait que les pêcheurs sont des propriétaires-exploitants est un gros problème et que nous avons besoin d’une commission.

Il n’y a donc aucune structure de ce genre en ce moment?

M. McIsaac : Il n’y a pas de commission indépendante.

La sénatrice M. Deacon : Il n’y a pas de commission indépendante. À quel point serait-il compliqué d’en mettre une sur pied?

M. McIsaac : Il faudrait des ressources. Il faudrait aussi que le ministre soit prêt à le faire, mais c’est possible.

Il y a cinq ans, le gouvernement a alloué 648 millions de dollars à Pêches et Océans Canada pour la restructuration de la pêche au saumon, ce qui comprenait un programme de retrait des permis de pêche qui visait 2 000 permis. Si la directive avait été de faire en sorte que le résultat final soit une industrie où les pêcheurs sont des propriétaires exploitants qui sont physiquement présents sur leurs bateaux, c’est là où en serait la pêche au saumon à ce point-ci. Mais ce ne fut pas le cas.

Ce sont les intérêts des entreprises qui ont continué à... Bref, le gouvernement a dépensé 648 millions de dollars. Il faut que les directives soient claires.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

Le sénateur Cuzner : Merci beaucoup. Je suis heureux de vous revoir, madame Sonnenberg.

Le rapport dont vous avez parlé plus tôt, en avons-nous un exemplaire? Je ne sais pas si vous l’avez lu, mais il serait utile qu’on en ait un exemplaire.

Vous avez parlé de repercussions pour ceux qui osent s’exprimer. Je lis la documentation et je constate la modernisation, ce qui est une bonne chose. Vous trouvez vous aussi que c’est une bonne chose, mais s’il s’agit seulement de faire le strict minimum sans s’attaquer au nœud du problème, ce ne sont que des changements cosmétiques pour que les gens arrêtent de se plaindre.

Vous avez dit qu’il y avait des repercussions pour les gens qui s’expriment pour faire valoir leurs doléances. De quels genres de repercussions s’agit-il?

M. McIsaac : Être inscrit sur la liste noire, donc être...

Le sénateur Cuzner : Par les transformateurs?

M. McIsaac : Disons que mon gagne-pain dépend d’un permis ou d’un quota. Si Mme Sonnenberg me loue un permis et que je me mets à me plaindre du régime de propriété des permis

she just might not lend it to me or lease it to me this coming year.

I've seen a whole room of active fishermen shut up when one person walks in the room.

Ms. Sonnenberg: We know that has happened. That is not something that is a fallacy. That's a reality.

Senator Cuzner: Does DFO know this is happening as well, do you think? No, I'm being serious, because it's easy to criticize DFO, and somebody has made an art out of it.

I know that in Atlantic Canada, with the crab management plan that we came out with in 2005, the minister said, "Okay, there is going to be a sharing of the resource," and our First Nations were very much involved. But core adjacent and core non-adjacent, they were all engaged. When the plan came forward, there was very little turmoil on the water in the Atlantic. It's not perfect, by any means, but it's because those engaged were at the table or at least saw themselves reflected in the plan.

So is DFO turning a blind eye to this type of behaviour with repercussions, and they don't acknowledge that at all? Is that what you're saying?

Mr. McIsaac: I sat in advisory meetings on fisheries where processors are talking about their investments and the like, and it's going right over the heads of DFO. They just shut off to it, I think. Some of the stuff that was said makes it pretty clear what's going on — the economics of it.

Senator Cuzner: The other thread that has gone through everybody's testimony is the money laundering. It seems to be prevalent.

How many investigations would typically take place a year with money laundering? How many convictions are there, typically?

Mr. McIsaac: I don't know how much money laundering is going on in the industry; it lends itself to it because of the large value of assets and the fact that there is no checking.

With regard to FINTRAC checking, it's the first that I've heard of it — or it's actually the second time I've heard of it. I didn't know that they are doing FINTRAC checking. I don't even know how they can do that on control agreements. I mean, control agreements are blind.

alors que nous sommes assis dans la même pièce, il se pourrait qu'elle refuse de me le louer pour l'année suivante.

J'ai vu des groupes entiers de pêcheurs se taire tout à coup lorsqu'une seule personne entre dans la pièce.

Mme Sonnenberg : Nous savons que c'est arrivé. Ce n'est pas une erreur de perception. C'est la réalité.

Le sénateur Cuzner : Pensez-vous que le ministère sait que cela se produit? Je suis sérieux; il est facile de critiquer le ministère, et je connais quelqu'un qui en fait sa spécialité.

Je sais que, dans le Canada atlantique, lors le plan de gestion du crabe que nous avons conçu a été présenté en 2005, le ministre a déclaré que la ressource allait être partagée. Les Premières Nations faisaient partie intégrante du processus. Les pêcheurs principaux adjacents et non adjacents en faisaient tous partie eux aussi. Lorsque le plan a été présenté, il a fait très peu de vagues dans l'Atlantique. Ce n'était pas que le plan était parfait, loin de là, mais c'était plutôt parce que les personnes concernées étaient à la table ou, du moins, se reconnaissaient dans ce plan.

Donc, est-ce que le ministère fait semblant de ne pas être au courant de ce comportement avec les répercussions et qu'il ferme complètement les yeux? C'est bien ce que vous dites?

M. McIsaac : J'ai pris part à des réunions de comités consultatifs sur les pêches lors desquelles les représentants des entreprises de transformation parlent de leurs investissements et d'autres choses de ce genre, et cela passe totalement par-dessus la tête des fonctionnaires du ministère. Ils font la sourde oreille, je crois. En entendant ces conversations, il était facile de comprendre ce qui se passait, la dimension économique et tout cela.

Le sénateur Cuzner : L'autre fil conducteur qui revenait dans tous les témoignages était le blanchiment d'argent, qui semble être prévalent.

Combien y a-t-il d'enquêtes sur des cas de blanchiment d'argent chaque année, habituellement? Combien de gens sont reconnus coupables?

M. McIsaac : Je ne sais pas quelle est l'ampleur du blanchiment d'argent dans l'industrie. L'industrie se prête à ce genre d'agissement en raison de la grande valeur des biens et de l'absence de vérification.

Pour ce qui est des vérifications par le CANAFE, c'est la première fois que j'en entends parler — la deuxième fois, en fait. Je ne savais pas que le CANAFE faisait des vérifications. Je ne sais même pas comment il peut faire des vérifications des accords sur le contrôle, puisque ceux-ci sont opaques.

You see some of the control agreements that are on the West Coast; harvesters are not even allowed to talk about it. They can't come and say anything to you because it's written right in the agreement: "You cannot disclose this to anybody other than your lawyer."

Senator Cuzner: If licences do come up, that core harvesters have the opportunity to prove that they're able to, and the other piece of that is to have the support in place so they have access to capital, low or no interest over a period of time, that's essential to that success of that operation as well?

Ms. Sonnenberg: It's set up for failure if you don't have a place to go because then we're back to — and we know this from the east — predatory lending, which is very prevalent. Then you're forcing people into what I actually prefer to call "loan-sharking." Then that's the option.

Whereas, if you have a structure that's government regulated, like we see with Farm Credit Canada, it gives people an honest opportunity, and then you don't have corporations competing amongst themselves to try to get access with their deep pockets. It starts to bring that temperature down through appropriate venues because you're not going to get all the money at the bank.

Senator Cuzner: You are not beholden to a processor to sell your catch at a dictated price.

Ms. Sonnenberg: Precisely. We often hear about the supply. They need supply agreements and so on. There is always going to be supply.

At the Competition Bureau, they call it — well, you can call it "collusion" if you like, in some instances — the "use of dominance in the marketplace." That's a more general term, but it has some serious consequences. Of course, that's what happens: They want to control pricing. They want to control all the product, how it comes out and how it's marketed.

That's why we need the separation between that and the harvesting side, which is the vision we saw with Roméo LeBlanc when he came out in 1976 and said, "We need this; here's why." If you read his speech from then, I always go back to this because it was so prophetic, what he said and how he talked about the communities. Everything he was striving for, British Columbia is not.

If your researchers can get you a copy of the speech, it's like taking a trip back in time to see the vision but to see what has happened over the course of time, over something that was supposed to be managed by the department — we're back to that — our public resource to be protected from this sort of

Dans le cas de certains des accords de contrôle en vigueur sur la côte Ouest, les pêcheurs n'ont même pas le droit d'en parler. Ils ne peuvent pas dire quoi que ce soit à qui que ce soit, parce que c'est écrit noir sur blanc dans l'accord : « Vous n'avez pas le droit de divulguer ceci à qui que ce soit à part votre avocat. »

Le sénateur Cuzner : Si des permis sont mis en vente, que les pêcheurs principaux sont en mesure de prouver qu'ils ont les capacités nécessaires et que des programmes d'aide sont en place pour leur donner accès à des capitaux à taux d'intérêt faible ou même nul pendant un certain temps, c'est aussi essentiel au succès de l'opération?

Mme Sonnenberg : S'il n'y a aucun programme en place, c'est voué à l'échec puisqu'on revient alors aux prêts usuraires, ce qui est très prévalent, comme on l'a vu sur la côte Est. Les gens sont obligés de se tourner vers les usuriers — les requins, comme je les appelle — parce qu'il n'y a pas d'autre choix.

Par contre, avec une structure réglementée par le gouvernement, à l'image de Financement agricole Canada, par exemple, les gens ont la possibilité d'être de vrais acteurs, et le marché ne se limite pas aux grandes sociétés qui luttent entre elles pour s'en approprier les parts avec leurs moyens financiers illimités. Cela calmerait un peu les choses grâce aux instances appropriées, parce que les banques ne vont pas prêter tout cet argent.

Le sénateur Cuzner : Et les gens ne sont pas dépendants d'une entreprise de transformation qui vend leurs prises au prix qu'elle dicte elle-même.

Mme Sonnenberg : Exactement. On entend souvent parler de l'offre, des ententes d'approvisionnement et ainsi de suite. L'offre sera toujours là.

On peut parler de « collusion », si on veut, dans certains cas, mais le Bureau de la concurrence utilise l'expression « abus de position dominante sur le marché ». C'est une terminologie plus générale, mais les conséquences sont graves. Évidemment que c'est ce qui se passe : les entreprises veulent contrôler les prix. Elles veulent contrôler le produit de A à Z, comment il est transformé et comment il est mis en marché.

Voilà pourquoi il faut mettre les entreprises d'un côté et les pêcheurs de l'autre. C'était la vision de Roméo LeBlanc en 1976, quand il a dit : « Voici de quoi nous avons besoin, et voici pourquoi. » Je reviens toujours à son discours de cette époque-là, parce qu'il était vraiment prophétique. C'est ce qu'il disait aux collectivités qui vivent de la pêche. Sa vision est tout l'inverse de ce que fait la Colombie-Britannique.

Lisez ce discours si vos chercheurs peuvent mettre la main dessus. C'est comme faire un voyage dans le temps qui nous permet de voir quelle était la vision et ce qui s'est passé au fil du temps avec une ressource publique qui était censée être protégée par le ministère — on y revient encore. On est tellement loin de

action. We're so far away from it in British Columbia, you can't even recognize — well, and the 12%, of course, that they started with in the 1960s. You don't even have 12% probably now that isn't owned.

Mr. McIsaac: No, it's less than that. It's less than 10%, yes.

So here's the comparison: If you go to southeast Alaska, Ketchikan or Sitka, they've got these thriving communities that are based on a fishery.

We're fishing the same ecosystem, and you go to our communities there and they are dead. What is it? What's the difference? Boots on the deck is the difference. It's very simple.

Senator Prosper: Thank you for being here and sharing your testimony and views. I admire your life's work here.

I can only imagine those situations where you have some fishers in a room and an owner walks in and there is complete silence. It is all the more important in terms of what we're hearing from you.

I certainly — and many of us here — see the value and logic of a fishery being the lifeblood of a local community, the benefits of that and the comparative between the Atlantic and the Pacific.

My question is within the context of owner-operator, and being Indigenous, Mi'kmaq, I want to hear a bit of the landscape. I know there are probably the good things and maybe not-so-good things about components like the Indigenous commercial communal access within the context of owner-operator, the Indigenous food fishery within the context of owner-operator and that commercial quota system.

Can you share that prospect or that idea of a harmonious integration between that? What are some of the things you think need to be focused upon to really — I see you gearing up there, Mr. McIsaac, please?

Mr. McIsaac: My history in the industry, my best friend is First Nations, so I grew up fishing out of a First Nations community. I've had a lot of experience in that and seen a lot.

I'm devastated by what has happened over my lifetime and what has happened on our coast to the First Nations communities and the non-First Nations communities because of access on our coast.

You see communities that had thriving fleets in both the First Nations and non-First Nations on our coast, and they no longer do.

First Nations have fishermen. They need to be accessing the resource just like non-First Nations.

cette vision en Colombie-Britannique. On en est probablement à moins de 12 % des permis qui ne sont pas détenus par de grandes entreprises aujourd'hui — les 12 %, bien sûr, qui étaient le point de départ dans les années 1960.

M. McIsaac : C'est même moins que cela. C'est moins de 10 %, en fait.

Voici le point de comparaison : dans le Sud-Ouest de l'Alaska, à Ketchikan ou à Sitka, il y a des collectivités prospères dont la pêche est la principale activité.

Nous pêchons dans le même écosystème, mais nos collectivités sont mourantes. Quelle est la différence? De vrais pêcheurs sur les bateaux, voilà la différence. C'est très simple.

Le sénateur Prosper : Merci d'être ici et de nous expliquer votre point de vue. J'ai beaucoup d'admiration pour votre travail.

Je peux imaginer la situation que vous avez décrite, avec une pièce pleine de pêcheurs qui se taisent tout à coup quand un propriétaire d'entreprise fait son entrée. C'est très important dans le contexte de ce que nous entendons de votre part.

Je vois — et c'est pareil pour bon nombre d'entre nous ici présents — à quel point il est important et logique que la pêche soit le moteur de certaines collectivités, les retombées que cela peut avoir et les comparaisons entre l'Atlantique et le Pacifique.

J'ai une question sur les propriétaires-exploitants. En tant qu'Autochtone, Mi'kmaq, je veux en savoir plus sur la situation en général. Je sais qu'il y a probablement de bonnes choses et de moins bonnes choses à propos de volets comme celui de la pêche communautaire commerciale autochtone et celui de la pêche de subsistance autochtone dans le contexte des propriétaires-exploitants et du système de quotas commerciaux.

Pouvez-vous nous donner une idée de la manière d'intégrer tout cela de manière harmonieuse? Sur quoi faudrait-il se concentrer pour réellement... je vois que vous êtes prêt à réagir, monsieur McIsaac, allez-y.

M. McIsaac : J'ai beaucoup d'expérience dans le secteur. Mon meilleur ami est membre d'une Première Nation, et j'ai grandi en pêchant pour une communauté des Premières Nations. J'ai vu et vécu beaucoup de choses à cet égard.

Je suis consterné par ce que les collectivités de notre côte — celles des Premières Nations et les autres — ont subi au cours de ma vie en raison des problèmes d'accès.

Des communautés côtières, autochtones et autres, qui avaient des flottes de pêche florissantes auparavant n'en ont plus du tout.

Les pêcheurs des Premières Nations ont besoin d'avoir accès à la ressource autant que les autres.

You're talking about communal rights and the right to fish for food, social and ceremonial, or FSC, purposes. I've gone out and fished for FSC fish and provided it to the community, but not just to the First Nations community — sorry, DFO — but to the non-First Nations community as well. I have been there. There is subsistence on both sides of the remote communities on our coast.

The one big challenge, I would say, for First Nations with what's going on right now is what you call on the East Coast royalty charters, getting access for licences, quota and everything like that, and then turning around and handing it over to the corporate entity to go and fish it instead of having your own fishermen.

We have that in spades on the West Coast, where First Nations, the A, A-I and H-I licences have been in control agreements for a long time. They're no longer being fished by First Nations or owned by a First Nation. The value of the licence has been sucked out by the processor so the community is not getting the whole benefit that Ms. Sonnenberg has talked about. The whole value of the fishery has been lost.

What is landing in Sitka and Ketchikan is not landing in our communities because they are no longer fishing it. That is the sore point. You need to have those boots on the deck, the hands in the water and the fish flowing through your community to benefit that larger value of the fishery coming through.

Ms. Sonnenberg: We use the term “royalty charter” in the east, but we're moving to controlling agreements because that's what they are now. Let's not put a name on it to make ourselves feel good. It is definitely a controlling agreement, and I think we talk about beneficial interests from a licence. That beneficial interest, as Jim says, is not going to those communities. We spoke about this last November when we were here.

What was intended has not happened. In the case of the Pacific, it is not happening. That is a tragedy. It is not promoted, but it is being allowed by the government that should be protecting these communities to allow them to prosper, and they are not.

Senator Prosper: Are there any nuances to this perspective when you talk about a commission? Do you think that would be able to do that integration or harmonization more effectively than such with DFO right now?

Mr. McIsaac: Harmonization in which regard?

Vous parlez des droits communautaires et du droit de pêcher pour satisfaire aux besoins alimentaires, sociaux et cérémoniaux. J'en ai pêché du poisson dans cette optique-là et j'en ai fourni aux gens, pas seulement aux Premières Nations — mes excuses au ministère —, mais aussi aux autres communautés. Je l'ai fait. Les communautés côtières éloignées, qu'elles soient autochtones ou non, font de la pêche de subsistance.

Je dirais que le gros problème pour les Premières Nations compte tenu de tout ce qui se passe en ce moment vient de ce qu'on appelle les charges à redevances de la côte Est — obtenir l'accès aux permis, obtenir des quotas et tout ce genre de choses, puis remettre tout cela aux grosses entreprises pour qu'elles aillent pêcher elles-mêmes au lieu que ce soient nos pêcheurs qui pêchent.

On voit cela énormément sur la côte Ouest, où, pour les Premières Nations, les permis A, A-I et H-I sont couverts par des accords de contrôle depuis longtemps. Ils ne sont plus détenus par les Premières Nations, et ce ne sont donc plus les pêcheurs des Premières Nations qui pêchent. La valeur des permis a été avalée par l'entreprise de transformation, et la communauté ne profite pas de tous les avantages dont Mme Sonnenberg a parlé. La totalité de la valeur des pêches a été perdue.

Les bénéfiques que Sitka et Ketchikan tirent de la pêche ne se rendent pas à nos collectivités, parce que nos pêcheurs ne pêchent plus. C'est le nœud du problème. Pour que les pêches profitent réellement aux communautés, il faut que les pêcheurs soient sur les bateaux et que le poisson débarque sur les quais.

Mme Sonnenberg : Nous utilisons l'expression « charges à redevances » sur la côte Est, mais nous commençons à parler plutôt d'accords de contrôle, parce que c'est la réalité dorénavant. Ne leur donnons pas un nom qui nous fait sentir mieux. Ce sont vraiment des accords de contrôle. Je crois qu'on parle d'intérêts bénéficiaires découlant des permis. L'intérêt bénéficiaire, comme l'a dit Jim, ne revient pas aux communautés. Nous en avons parlé en novembre dernier lorsque nous avons comparu devant vous.

Les intentions ne se sont pas concrétisées. Dans le cas du Pacifique, cela n'arrivera pas. C'est tragique. Le gouvernement n'en fait pas activement la promotion, mais il ne fait rien pour les empêcher. Il est censé protéger ces communautés et leur permettre de prospérer, et il ne le fait pas.

Le sénateur Prosper : Est-ce qu'une commission pourrait changer la donne? Pensez-vous qu'une commission pourrait être plus efficace que le ministère des Pêches et des Océans pour ce qui est de l'intégration et de l'harmonisation?

M. McIsaac : L'harmonisation de quoi?

Senator Prosper: To the two fisheries with respect to the communal, commercial First Nations fisheries, food, social and ceremonial fisheries, looking at the quota regime or within the context of that?

Mr. McIsaac: I think it is a big chore that you are asking a commission to do. There are big challenges there, and there are many different opinions inside of the First Nations as to which way it should go. It is better to keep it as a separate commission to protect and promote independent harvesters, but keep it open to all independent harvesters.

There are Indigenous harvesters who are commercial and who have licences. That is the history of our coast. It has been like that. There are more than 100 years of that kind of history on our coast.

Senator Prosper: Thank you.

Senator Surette: There is no question that we understand the impacts to our coastal communities of owner-operator and boots on the deck. The big question is how we get there, especially on the West Coast.

Up to this point, we have just talked about the fishery. From what we see on the West Coast, like the East Coast, there are groundfish, salmon, herring, shrimp, prawns and crabs.

Are we talking about one fishery in particular when you are talking here now? I am assuming, Mr. McIsaac, you are talking about the shrimp fishery largely, but are we generalizing?

When you say that there is less than 10% owner-operator, is that the shrimp fishery or overall?

When we mentioned the free zone licence transfers, we don't have a public register. We don't know how many licences are out there. We know it for some industries. From what I understand, in the herring industry, 80% of it is owned by one company, so we are talking about 20% there that is probably available for transfers. Put all of that together, and I wonder whether there are specific fisheries that are easier and other fisheries that are going to go the corporate way anyway.

Mr. McIsaac: There are 25 different fisheries in British Columbia.

There's only one that I would say that you can leave with corporate ownership, and that is the hake fishery, the groundfish trawl fishery, although some groundfish trawl fishermen would not like that. There are some independents there, but 33% of the quota is held by an American company, and 22% is held by

Le sénateur Prosper : Des deux régimes de pêche : la pêche communautaire commerciale autochtone et la pêche alimentaire, sociale et cérémoniale, par rapport au régime de quotas et à ce contexte-là.

M. McIsaac : Je crois que c'est beaucoup demander à une commission. Les défis sont énormes, et les points de vue au sein des Premières Nations diffèrent quant à ce qui devrait être fait. Il serait préférable qu'il y ait une commission distincte pour protéger les pêcheurs indépendants et défendre leurs intérêts, mais que cette commission soit ouverte à tous les pêcheurs indépendants.

Il y a des pêcheurs autochtones commerciaux qui ont des permis. C'est ainsi depuis longtemps sur notre côte, depuis plus de 100 ans.

Le sénateur Prosper : Merci.

Le sénateur Surette : Il ne fait aucun doute que nous comprenons l'importance pour les communautés côtières d'avoir des propriétaires-exploitants et des pêcheurs sur les bateaux. Ce qu'il faut se demander, c'est comment y parvenir, surtout sur la côte Ouest.

Jusqu'à présent, nous avons exclusivement parlé des pêches. Sur la côte Ouest, comme sur la côte Est, selon ce qu'on peut voir, il y a le poisson de fond, le saumon, le hareng, la crevette et le crabe.

Quand vous vous adressez à nous, est-ce que vous parlez d'une pêche en particulier? Je présume, monsieur McIsaac, que vous parlez surtout de la pêche à la crevette, mais est-ce qu'on généralise?

Quand vous dites qu'il y a moins de 10 % de propriétaires-exploitants, c'est pour la pêche à la crevette ou en général?

Il a été fait mention des transferts gratuits de permis et de l'absence d'un registre public. Nous ne savons pas combien de permis sont en circulation. Nous avons les chiffres pour certains secteurs. Selon ce que je comprends, dans le secteur de la pêche au hareng, 80 % des permis sont détenus par une seule entreprise; il y en aurait donc environ 20 % qui peuvent probablement être transférés. Je me demande si c'est plus facile pour certaines pêches et si d'autres pêches se dirigent inévitablement vers un contrôle par les entreprises.

M. McIsaac : Il y a 25 pêches différentes en Colombie-Britannique.

Je dirais qu'il y en a une seule qu'on pourrait laisser entre les mains d'entreprises, et c'est la pêche au merlu, la pêche chalutière au poisson de fond — bien que certains chalutiers pourraient ne pas apprécier. Il y a des pêcheurs indépendants dans ce secteur, mais 33 % du quota appartient à une entreprise

Jimmy Pattison. That is a lot. They are running super trawlers to catch that fish.

Senator Surette: If we go to your industry and your members, what percentage of your members are owner-operators?

Mr. McIsaac: The majority.

Senator Surette: The majority.

Mr. McIsaac: Of the shrimp fleet, yes.

Senator Surette: Are there some that lease quotas?

Mr. McIsaac: The shrimp fishery is actually an open fishery; there is no individual transferable quota, or ITQ, program in it.

Senator Surette: None whatsoever?

Mr. McIsaac: No.

Senator Surette: So you have an owner-operator in your industry.

Mr. McIsaac: That is not true, no. The department has allowed the sale of licences to processors, so there are processors who own licences and foreign entities that own licences in the shrimp trawl.

Senator Surette: There is a large difference there. You fish shrimp for yourself, and you run your own business; whereas others are like the ITQ that we know on the East Coast, where there are corporate businesses, not large, but they operate their own boats, do they?

Mr. McIsaac: Yes, they do: They own their own vessels. They hire skippers. They own their own processing plants. Some of them are not inside the country. They ship the unprocessed shrimp to their processing plant. It is very hard for local processing to compete with global entities like that.

Senator Surette: That is why the DFO is probably identifying prawns, shrimp and crab for their first initiative.

Which fishery are we talking about that needs the most attention at the present time?

Ms. Sonnenberg: My immediate answer is all of them because I do not think that you are going to be able to successfully piecemeal your way out of this. You are either

américaine et 22 % appartient à Jimmy Pattison. C'est beaucoup. Ils utilisent des super-chalutiers pour pêcher ces poissons.

Le sénateur Surette : Et dans votre secteur, combien de vos membres sont des propriétaires-exploitants?

M. McIsaac : La majorité.

Le sénateur Surette : La majorité.

M. McIsaac : Pour les pêcheurs de crevette, la majorité, oui.

Le sénateur Surette : Est-ce ce que certains d'entre eux louent des quotas?

M. McIsaac : En fait, la pêche à la crevette est une pêche ouverte; il n'y a pas de régime de quotas individuels transférables.

Le sénateur Surette : Aucun?

M. McIsaac : Non.

Le sénateur Surette : Donc, votre industrie repose sur un régime de propriétaires-exploitants.

M. McIsaac : Non, pas exactement. Le ministère a autorisé la vente de permis à des entreprises de transformation. Il y a donc, dans le secteur de la pêche chalutière à la crevette, des entreprises de transformation et des acteurs étrangers qui détiennent des permis.

Le sénateur Surette : Il y a une énorme différence. Vous pêchez des crevettes pour vous-même et vous exploitez votre propre entreprise, alors que d'autres fonctionnent selon un système semblable à celui des quotas individuels transférables, que l'on connaît sur la côte Est, et il y a des entreprises, pas nécessairement des grandes, qui ont leurs propres bateaux, n'est-ce pas?

M. McIsaac : C'est exact; ces entreprises ont leurs propres bateaux. Elles embauchent des capitaines. Elles possèdent leurs propres usines de transformation. Certaines sont basées à l'étranger. Elles expédient les crevettes non transformées vers leurs usines. Il est très difficile pour les entreprises de transformation locales de faire concurrence à de telles multinationales.

Le sénateur Surette : C'est pour cela que le ministère va probablement cibler la crevette et le crabe pour sa première initiative.

Quelle pêche a le plus besoin qu'on lui accorde de l'attention en ce moment?

Mme Sonnenberg : Ma réponse spontanée serait « toutes les pêches », car je ne crois pas qu'y aller de manière fragmentaire donnerait de bons résultats. Ce qu'il faut, c'est donner un grand

going to have to take a big step and the opportunity to have the licence freeze across the board. While there's clarity brought to the situation, whether it be the Indigenous portion of this or whether it be the commercial side of it, I do not think that you can do it in stages or pieces. That is why we're in the mess we're in. It's because nobody wants to take that big step. But without it, there's going to be no ability. As I said, I'm no expert on B.C., but I feel passionate about it. I feel like the industry has been ripped off because of mismanagement.

Never have I seen a group in the industry that needs more help and support than the group of independent harvesters left in that province. We need to protect our resources, coastal communities and, by extension, all of the things that come with it.

Senator Surette: The only commonality amongst all the fisheries is the ITQ. No?

Mr. McIsaac: They're not all ITQ. What you want to protect is the independent harvester. You want to protect and promote the independent harvester on all fisheries, across the spectrum on the West Coast.

That's the mantra you go into this with: How can we help you secure your access? What do we have to do? And then do it. Whether it is on leasing licences, allocating 15% of a lease that goes into the ownership for harvesters, going forward. That changes the dynamic. It gives them a foot in the door, right? It allows motion.

Senator C. Deacon: I'm going to offer to sign you up for module 1 of my course, Roger.

We have heard about the abuse of dominance and collusion from multiple folks as well as the risk of money laundering. The conditions for successful money laundering seem to exist — that would be the way that I would put it.

I want to dive into other witnesses we need to hear from. Who are the people who want to maintain the status quo that we could invite and hear their reasoning as to why this is working?

Reflect on it if you have ideas. It sounds like Pattison Food Group is one of them. We should hear from them.

Ms. Sonnenberg: BC Seafood Alliance. You need to hear from them. They are a big advocate of the system staying the way that it is.

Senator C. Deacon: I want to think more about what this Pacific Coast fisheries commission might look like as a separate body. What I have in my head is the Great Lakes Fishery Commission. It is managing the challenges in the Great Lakes because there wasn't another body that could do it. Right now,

coup et imposer un moratoire général sur les permis. Si on veut clarifier la situation, que ce soit du côté autochtone ou du côté commercial, je ne pense pas qu'on puisse y aller petit à petit. C'est justement la raison pour laquelle la situation est aussi catastrophique : personne n'ose donner un grand coup, et sans ce grand coup, rien ne changera. Je le répète, je ne suis pas une experte de la situation en Colombie-Britannique, mais je m'y intéresse beaucoup. Je crois que l'industrie a énormément souffert à cause de la mauvaise gestion.

Dans toute l'industrie, je n'ai jamais vu de groupe qui avait plus besoin d'aide et de soutien que les pêcheurs indépendants de cette province. Nous devons protéger nos ressources, nos collectivités côtières et tout ce qui vient avec.

Le sénateur Surette : Le seul point commun entre toutes les pêches, c'est le QIT. Non?

M. McIsaac : Toutes les pêches ne sont pas visées par le QIT. Ce que vous voulez protéger, c'est le pêcheur indépendant. Vous voulez protéger et promouvoir les pêcheurs indépendants dans toutes les pêches, dans tout le spectre de la côte Ouest.

C'est le mantra avec lequel vous entrez en jeu : comment pouvons-nous vous aider à garantir votre accès? Que devons-nous faire? Et ensuite, faites-le. Qu'il s'agisse de la location de permis, de l'attribution de 15 % d'un bail à la propriété des pêcheurs, à l'avenir. Cela change la dynamique. Cela leur donne un pied dans la porte, n'est-ce pas? Cela permet aux choses d'avancer.

Le sénateur C. Deacon : Je vais vous proposer de vous inscrire au module 1 de mon cours, Roger.

De nombreuses personnes nous ont parlé de l'abus de position dominante et de la collusion, ainsi que du risque de blanchiment d'argent. Les conditions pour réussir le blanchiment d'argent semblent exister — c'est ainsi que je le décrirais.

J'aimerais m'attarder aux autres témoins que nous devons entendre. Qui sont les personnes qui veulent maintenir le statu quo afin que nous puissions les inviter et entendre leur raisonnement sur les raisons pour lesquelles cela fonctionne?

Réfléchissez-y si vous avez des idées. Il semble que le Pattison Food Group en fasse partie. Nous devrions l'entendre.

Mme Sonnenberg : BC Seafood Alliance. Vous devez l'entendre. Elle est tout à fait en faveur du maintien du système tel qu'il est.

Le sénateur C. Deacon : Je veux réfléchir davantage à ce à quoi pourrait ressembler la Commission des pêches de la côte du Pacifique en tant qu'organisme distinct. Ce que j'ai en tête, c'est la Commission des pêcheries des Grands Lacs, qui gère les défis dans les Grands Lacs, parce qu'il n'y avait pas d'autre organisme

clearly, there is not a body that can manage the fishery on the B.C. coast.

Talk to us a little bit about how that would function. I can see you asking for devolution of some authority to a commission and the resources to run that commission from DFO.

When you lie awake at night thinking about a solution here, to the extent that you are willing to chat about it on the record, what might that look like, hypothetically? You have given us a list of items that need to be based on boots on the boat. You said transparency of ownership. Freeze licence transfers and getting a way to start buying them. I think they could only be bought by those who have boots on the boat. That will drop the price right away, which is a good thing. It should never have had that.

Eliminating royalty trusts is another. You have given us a number of different things that would be part of it. Those are the conditions. How do you see it being run so that we make sure we have a governance structure that will be strong enough and be able to have a good enough nose to smell the problems that will keep rising up as people fight against this. Do you have any thoughts you could offer us?

Ms. Sonnenberg: The commission composition would be people in British Columbia who can give sound advice from an owner-operator perspective. Many of those people could come in. But there are also people in the east who have experience. You would have a makeup of what I would call experts on owner-operator to come in and take the bull by the horns, if I might say that, and start to work through with the industry what it looks like.

There are all kinds of papers and studies and work that have been done. It is not like you will have to write a new encyclopedia. A lot of work has already been done.

Senator C. Deacon: Can you make sure we have those so that we don't miss them?

Ms. Sonnenberg: Sure. You have already heard some of them.

Senator C. Deacon: Are there any others that you think we should see?

Ms. Sonnenberg: A lot of the work that I'm referencing is work that's been done over at FOPO, the House of Commons fisheries committee, and they have recommendations. I might say that even the work that was done in 2019, in which the Senate was very involved at the time, included changes to the Fisheries Act. "Protection" and "promotion" are clearly laid out

qui pouvait le faire. À l'heure actuelle, il n'y a manifestement pas d'organisme capable de gérer les pêches sur la côte de la Colombie-Britannique.

Parlez-nous un peu de la façon dont cela fonctionnerait. Je peux imaginer que nous demandions au MPO de transférer certains pouvoirs à une commission et les ressources nécessaires à son administration.

Lorsque vous passez la nuit à réfléchir à une solution, dans la mesure où vous êtes prêts à en parler publiquement, à quoi cela pourrait-il ressembler, hypothétiquement? Vous nous avez donné une liste de mesures qui doivent se fonder sur les pêcheurs. Vous avez parlé de la transparence de la propriété. Il faut geler les transferts de permis et trouver un moyen de commencer à les acheter. Je pense qu'ils ne pourraient être achetés que par les pêcheurs. Cela fera baisser le prix tout de suite, ce qui est une bonne chose. Cela n'aurait jamais dû se produire.

L'élimination des fiducies de redevances en est une autre. Vous nous avez donné un certain nombre d'éléments différents qui feraient partie de la solution. Ce sont les conditions. Comment voyez-vous son fonctionnement pour que nous nous assurions d'avoir une structure de gouvernance suffisamment forte et capable de sentir venir les problèmes qui continueront de se poser à mesure que les gens se battront contre cela? Avez-vous quelque chose à nous dire à ce sujet?

Mme Sonnenberg : La commission serait composée de personnes de la Colombie-Britannique qui peuvent donner des conseils judicieux du point de vue des propriétaires-exploitants. Bon nombre de personnes pourraient en faire partie. Mais il y a aussi des gens dans l'Est qui ont de l'expérience. Vous auriez ce que j'appellerais des experts en matière de propriétaires-exploitants qui viendraient prendre le taureau par les cornes, si je puis dire, et qui commenceraient à travailler avec l'industrie pour déterminer à quoi la solution pourrait ressembler.

Il y a toutes sortes d'articles, d'études et de travaux qui ont été réalisés. Ce n'est pas comme si vous deviez écrire une nouvelle encyclopédie. Beaucoup de travail a déjà été fait.

Le sénateur C. Deacon : Pouvez-vous vous assurer que nous les ayons pour que nous ne les manquions pas?

Mme Sonnenberg : Bien sûr. Vous en avez déjà entendu un certain nombre.

Le sénateur C. Deacon : Y en a-t-il d'autres que nous devrions voir, selon vous?

Mme Sonnenberg : Une grande partie du travail dont je parle a été fait par le comité des pêches de la Chambre des communes, qui a formulé des recommandations. Je dirais que même le travail qui a été fait en 2019, auquel le Sénat a beaucoup participé à l'époque, comprenait des modifications à la Loi sur les pêches. Les termes « protection » et « promotion » sont

in the act. It doesn't say, ". . . except for British Columbia." It says, "protection" and "promotion," the end.

How do we see that? A commission can take that and act if they are given some authority to say, "Okay, we have got to right this. We have got to make this right." It's because it's there; it's in the act. The people of British Columbia have been discriminated against because they're not receiving the benefit of that act and of the words that are in that act.

For the commission, it should be relatively easy to bring people together. I don't think that's the hardest part of this, by any stretch. Once you have a group of people who are knowledgeable, it starts to take care of itself.

Senator C. Deacon: The reality is that we need the commission to be following the act, which DFO is refusing to do on the B.C. coast. Thank you.

The Chair: I want to follow up. I sit back and listen to the conversation here. Growing up in Newfoundland and Labrador and understanding the fishery as I do in Atlantic Canada, I find it amazing that we're talking about one country. When we sit down and hear what you have to say here this evening, versus the knowledge I have of how the fishery operates in Atlantic Canada, it's mind-boggling to think about it.

In order to implement any new policy, there's always a concern raised in relation to economic harm that might evolve from the implementation of that new policy.

I wonder if we will ever reach a point where the policy that you are requesting would be part of the government's plan. One of the arguments that will come, I'm sure, would be that it would cause some kind of economic harm to the industry as it is today.

I want to give you an opportunity, if you would, to talk about that and give your thoughts on that. I'm sure it will be part of the discussion if we ever get to the point of trying to implement a new policy.

Ms. Sonnenberg: I said it in my opening remarks, and I will say it again. If PIIFCAF gave a seven-year runway for people to clear up any problems under owner-operator, to allow that transition to happen without completely upending the industry, if there were a structure — and it's not going to be exactly the same. I'm not naive enough to think that a B.C. perspective can look exactly like what we did in 2007. That was not a total success either. But we have the hindsight to look back and ask why it wasn't. Where did we go wrong? What could we have done better?

clairement énoncés dans la loi. On ne dit pas « sauf pour la Colombie-Britannique ». Il est écrit « protection » et « promotion », et c'est tout.

Comment voyons-nous cela? Une commission peut s'en servir et agir si on lui donne le pouvoir de dire : « D'accord, nous devons corriger la situation. Nous devons rectifier le tir. » C'est parce que c'est là; c'est dans la loi. Les gens de la Colombie-Britannique ont été victimes de discrimination, parce qu'ils ne bénéficient pas de cette loi et du libellé qui s'y trouve.

Pour la commission, il devrait être relativement facile de rassembler les gens. Je ne pense pas que ce soit la partie la plus difficile, loin de là. Une fois que vous avez un groupe de personnes compétentes, le problème commence à se régler tout seul.

Le sénateur C. Deacon : La réalité, c'est que la commission doit respecter la loi, ce que le MPO refuse de faire sur la côte de la Colombie-Britannique. Merci.

Le président : J'aimerais poursuivre dans la même veine. J'écoute la conversation ici. J'ai grandi à Terre-Neuve-et-Labrador et je comprends la pêche comme je la comprends dans le Canada atlantique, et je trouve incroyable que nous parlions d'un seul pays. Lorsque nous nous asseyons et que nous entendons ce que vous avez à dire ici ce soir, par rapport à ce que je sais du fonctionnement de la pêche dans le Canada atlantique, c'est ahurissant d'y penser.

Pour mettre en œuvre une nouvelle politique, il y a toujours une préoccupation soulevée par rapport au préjudice économique qui pourrait découler de la mise en œuvre de cette nouvelle politique.

Je me demande si nous en arriverons un jour à un point où la politique que vous demandez fera partie du plan du gouvernement. L'un des arguments qui seront avancés, j'en suis sûr, sera que cela causerait une sorte de préjudice économique à l'industrie telle qu'elle est aujourd'hui.

Je veux vous donner l'occasion, si vous le voulez bien, d'en parler et de nous faire part de vos réflexions à ce sujet. Je suis sûr que cela fera partie de la discussion si jamais nous en arrivons au point d'essayer de mettre en œuvre une nouvelle politique.

Mme Sonnenberg : Je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, et je vais le répéter. Si la PIFPCAC donnait aux gens une période de sept ans pour régler tout problème lié aux propriétaires-exploitants, pour permettre à cette transition de se faire sans bouleverser complètement l'industrie, s'il y avait une structure — et ce ne sera pas exactement la même chose. Je ne suis pas assez naïve pour penser que le point de vue de la Colombie-Britannique peut ressembler exactement à ce que nous avons fait en 2007. Cela n'a pas été un succès total non plus. Mais nous avons le recul nécessaire pour regarder en arrière et

We have a whole laundry list of things that could have happened or should have happened. Again, we're back to the management of a program that was instituted and not necessarily looked after that well.

The transition period allows for the stability that's required to make sure you're not upending the ecosystem as it is today, and that you allow a chance for an orderly transition into this new system.

This could be done. I feel very confident it could be done.

Mr. McIsaac: Yes. Ms. Sonnenberg is right. It totally can be done in an orderly way, and we would benefit as a whole. Our communities would benefit; the regions would benefit; the province of B.C. would benefit with more economic activity happening on our coast than what's happening now.

It might not happen outside of our country. Is it the concern that, all of a sudden, a multinational processor is not getting the raw product for the United States or China or somewhere else? Then that is a different discussion.

We have the opportunity. It is a public resource here, and we're wasting it.

The Chair: Most decisions in this town, in my experience, are made when there is a public outcry, a public concern or it becomes a major political issue.

Do you feel there is an appetite in that industry in British Columbia to make the changes and to implement the new policy that you're seeking? I go back again to my home province of Newfoundland and Labrador. It is difficult sometimes to get the people in the boats to agree on how to go forward on any particular issue. When we have a good fight on the go, everyone comes together, but sometimes it's difficult to get everyone sailing out in one boat — pardon the pun.

In your experience, Mr. McIsaac and Ms. Sonnenberg, do you feel there is an appetite in the industry in British Columbia today for this new policy or to shape a new policy to come into effect?

Mr. McIsaac: No. The number of fishermen in British Columbia in the last 30 years has gone from over 20,000 to less than 4,000. The owner-operator access from harvesters is less than 10.

People are beat down. Our coastal communities are beat down. The economics of it on our coast — it's tragic to see the difference.

nous demander pourquoi cela n'a pas été le cas. Où nous sommes-nous trompés? Qu'aurions-nous pu faire mieux?

Nous avons toute une liste de choses qui auraient pu ou auraient dû se produire. Encore une fois, nous en revenons à la gestion d'un programme qui a été mis en place et qui n'a pas nécessairement été bien géré.

La période de transition permet la stabilité nécessaire pour s'assurer qu'on ne bouleverse pas l'écosystème tel qu'il est aujourd'hui et qu'on donne une chance de faire une transition ordonnée vers ce nouveau système.

Cela pourrait se faire. Je suis convaincue que c'est possible.

M. McIsaac : Oui, Mme Sonnenberg a raison. Cela peut se faire de manière ordonnée, et tout le monde en profiterait. Nos communautés, les régions ainsi que la Colombie-Britannique bénéficieraient de plus d'activité économique sur notre côte que ce qui se fait à l'heure actuelle.

Cela ne se fait peut-être pas à l'étranger. Est-ce que la préoccupation, tout d'un coup, c'est qu'une multinationale de transformation n'obtienne pas la matière première pour les États-Unis, la Chine ou ailleurs? La discussion serait différente.

Nous avons une occasion à saisir. C'est une ressource publique, et nous la gaspillons.

Le président : Par expérience, je dirais que la plupart des décisions dans cette ville sont prises quand il y a un tollé, quand le public est préoccupé ou quand une question devient un enjeu politique majeur.

Sentez-vous qu'il y a un appétit dans ce secteur en Colombie-Britannique pour apporter des changements et mettre en œuvre la nouvelle politique que vous souhaitez? J'en reviens à ma province de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est parfois difficile d'obtenir l'assentiment des pêcheurs sur une question en particulier. Lorsque nous devons lutter ensemble, cela unit tout le monde, mais il est parfois difficile de réunir tout le monde dans le même bateau — sans mauvais jeu de mots.

Selon votre expérience, monsieur McIsaac et madame Sonnenberg, pensez-vous qu'il y a un appétit dans ce secteur en Colombie-Britannique de nos jours pour mettre en vigueur cette nouvelle politique ou en façonner une nouvelle?

M. McIsaac : Non. Le nombre de pêcheurs en Colombie-Britannique au cours des 30 dernières années est passé de plus de 20 000 à moins de 4 000. L'accès des propriétaires-exploitants aux pêcheurs est inférieur à 10.

Les gens sont abattus. Nos collectivités côtières sont durement éprouvées. Sur le plan économique, il est tragique de voir la différence sur notre côte.

To go on a boat between Prince Rupert and Sitka and see the difference between what used to be a thriving northern port in British Columbia — it is decimated. It's the same ecosystem across the border. They are pretty beat down.

So, yes, we can let it die unless there's support from the senators. It is pretty much on its last breath.

Ms. Sonnenberg: I would say, Senator Manning, the people who are left are not going to come here and be totally forthright with you because they can't. If they are going to continue to at least exist, which is basically what it boils down to, how can they come here and tell you the whole truth and say, "Rah, rah. Let's turn this over," because what if it doesn't? You are talking about people's livelihoods.

I do not think that Jim and I would be here tonight if we did not feel that we had the support of the people who are left, but their voices have been stifled. People such as ourselves who are a little removed from it, although passionate about it, have the opportunity to be a voice for them, for those who cannot.

The Chair: Thank you. It has been an enlightening conversation, and troubling is an understatement in regards to what we are dealing with, but we thank you.

If there is anything that you believe we should be aware of, whether it is a report or a study, anything from the history you have been involved in and you think it would be beneficial to us as a part of our work on this particular piece of legislation or policy, please feel free to send it along so we can share it with our senators.

We have known in the past that this has been tried before. Whether we're going to spin our wheels in the mud is yet to be determined, but there is definitely something that needs to be done here. We look forward to trying to put a few pieces back in the puzzle if we can.

(The committee continued in camera.)

Si l'on va sur un bateau entre Prince Rupert et Sitka, on peut voir la différence entre ce qui était un port prospère dans le Nord de la Colombie-Britannique et le fait qu'il est décimé. C'est le même écosystème de l'autre côté de la frontière. On est assez mal en point.

Donc, oui, nous pouvons laisser les pêches mourir à moins d'avoir l'appui des sénateurs. Elles sont pratiquement rendues à leur dernier souffle.

Mme Sonnenberg : Je dirais, sénateur Manning, que les gens qui restent ne viendront pas ici et ne seront pas tout à fait francs avec vous, parce qu'ils ne le peuvent pas. S'ils continuent au moins d'exister, ce qui revient essentiellement à cela, comment peuvent-ils venir ici et vous dire toute la vérité en disant : « Renversons la vapeur », car, que se passera-t-il si cela ne fonctionne pas? On parle du moyen de subsistance des gens.

Je ne pense pas que M. McIsaac et moi serions ici ce soir si nous n'avions pas l'impression d'avoir l'appui des personnes qui restent, mais dont la voix a été étouffée. Des gens comme nous, qui sont un peu éloignés, bien que passionnés, ont la possibilité d'être leur voix, la voix de ceux qui ne le peuvent pas.

Le président : Merci. Cette conversation est éclairante, et le mot « troublante » est un euphémisme en ce qui concerne ce à quoi nous avons affaire, mais nous vous remercions.

S'il y a quoi que ce soit que nous devrions savoir selon vous, qu'il s'agisse d'un rapport ou d'une étude, quoi que ce soit de l'histoire à laquelle vous avez participé et qui nous serait utile dans le cadre de notre travail sur ce projet de loi ou cette politique particulière, n'hésitez pas à nous l'envoyer afin que nous puissions le communiquer aux sénateurs.

Nous savons que cela a déjà été essayé par le passé. Nous ne savons pas encore si nous allons tourner en rond, mais il y a certainement quelque chose à faire ici. Nous avons hâte d'essayer de remettre quelques morceaux dans le casse-tête, si nous le pouvons.

(La séance se poursuit à huis clos.)